

JEUDI 31 JANVIER 1967

Cœurs Vaillants

N° 5

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

L'ART DU POTIER



LUC ARDENT

te répond

Le magnétisme est-il une science véritable ou du « baratin » ? Je parle du magnétisme pratiqué par les magnétiseurs. A-t-on le droit en étant chrétien de croire au magnétisme ?

Michel TERCE, Toulouse (Haute-Garonne).

Le dictionnaire Larousse donne la définition suivante de magnétisme : « Tout ce qui concerne les propriétés de l'aimant. Partie de la physique dans laquelle on étudie les propriétés des aimants. Le magnétisme terrestre, cause des actions que subit l'aiguille aimantée. Au figuré, le magnétisme signifie l'attraction puissante et mystérieuse exercée par une personne sur une autre. »

C'est de ce dernier sens que tu veux parler, je pense, en nous demandant si un chrétien peut croire au magnétisme. L'hypnotisme n'est pas un péché contre le culte dû à Dieu si on n'y met pas une intention superstitieuse. L'hypnotisme est en général interdit à cause des dangers pour

la santé de l'âme et du corps, mais un traitement d'hypnotisme, sous contrôle médical dirigé par un médecin expert et conscientieux, est autorisé. Le spiritisme, qui prétend procurer une relation avec le monde des esprits, est le plus souvent une supercherie. Aussi ne doit-on pas organiser des séances de spiritisme ni même y assister, cela peut être un péché grave.

Il y a des choses formidables avec la nouvelle formule et je voudrais que toutes les semaines tu racontes des films de cinéma.

Les premières pages de « C. V. » se froissent très facilement, tu devrais mettre les deux premières et les deux dernières en papier glacé.

Charles FAVE,
Institution Saint-Jean,
Douai (Nord).

Pour la question des films, tu as pu remarquer que nous en mettons de plus en plus souvent. Nous finirons par en mettre non pas chaque semaine, mais une semaine sur deux. Pour la question des premières et des dernières pages sur papier glacé, cela viendra peut-être un jour, mais tu dois bien te rendre compte que cela coûtera beaucoup d'argent.

J'ai été choqué en lisant votre bande dessinée : « L'his-

toire de l'invincible Armada. » La légende « noire » créée et entretenue par les riches puissances protestantes est toujours la source où vont puiser nos chers amis historiens... Philippe II croyait de bonne foi que son premier devoir de prince était de servir la foi chrétienne catholique contre ses ennemis de l'époque : les protestants... L'exploit du « Brave » Drake est tout simplement un acte de piraterie qui, lui, mérite d'être anobli par une reine sans scrupules.

M. A. CABANAH,
Béziers.

En publiant cette histoire, il n'était pas dans notre intention de prendre parti pour l'une ou l'autre thèse. Nous n'avons pas mentionné les noms de catholiques et de protestants. Il nous paraît d'ailleurs que le moment n'est plus de ces luttes fratricides. D'autre part, nous avons bien précisé que l'anoblissement de Drake était une pure provocation.

Quoi qu'il en soit, nous avons simplement voulu raconter une histoire où le destin joue un rôle plus important que les hommes. Les deux protagonistes, Philippe d'Espagne et Élisabeth d'Angleterre, nous apparaissent maintenant, avec le recul du temps, comme deux grands souverains bien qu'ils aient eu des conceptions très différentes de leurs rôles.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurs — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandées, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS Cœurs Vaillants Âmes Vaillantes	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

Page 4 : notre reportage : Miracles quotidiens en médecine.

Page 10 : notre conte : Le chômeur.

Page 12 : notre histoire complète : Pasteur.

Page 13 : nos rubriques d'actualité.

Page 28 : notre technorama.

Page 34 : nos pages culture : La céramique.

Page 38 : des livres.

Page 39 : fabriquons des marionnettes



Cette photo nous a été envoyée par le groupe Cœurs Vaillants de Saint-Jean d'Aulpe, en Haute-Savoie. Elle a été prise lors d'une sortie en commun. Remarquez comme nos gars ont une belle allure de sportifs.



**BON BOIS
BONNE MINE**

Tous les crayons CARAN D'ACHE sont en bois de CÈDRE

- Ils se taillent MIEUX
- la mine ne CASSE PAS

Crayons à dessin ALPINA
Crayons de couleur 333

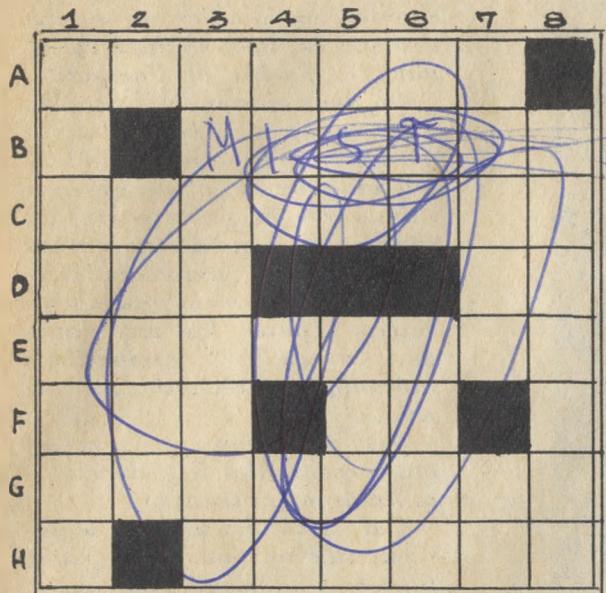
Y EXIGEZ UN
CARAN D'ACHE

DE VOTRE PAPETIER

C.V. 5

JEUX • JEUX •

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : A. Grand savant français. — B. Il souffle où il peut. — C. Rendre rare. — D. Presque là. « Lui » sans tête. — E. Funeste et malheureux. — F. Piège sans queue ni tête. Infinitif. — G. Rejetait de l'air par la bouche. — H. Rejette au-dehors.

VERTICALEMENT : 1. Habite Paris. — 2. Plus dur que le fer. — 3. Qui s'y frotte s'y pique. — 4. Moitié d'une mouche qui donne sommeil. Consonnes. — 5. Lettres de « frappe ». Paysage parfois classé. — 7. Canton suisse. On l'a en entrant en scène. — 7. Qui rit. Terminaison. — 8. Grand port adriatique.

LA PHOTO TRUQUÉE :

Le céramiste peint une assiette. Les deux photos paraissent bien identiques, pourtant six détails diffèrent.

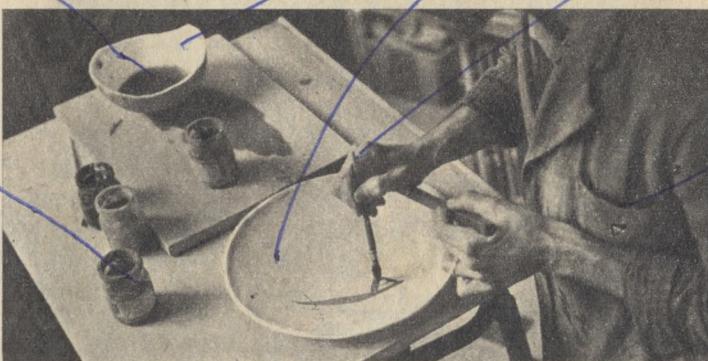
CHARADES

1 Mon premier éclaire la route.
Mon deuxième est une ferme provençale.
Mon troisième est un adjectif possessif.
Mon tout vend des médicaments.

2 Mon premier contient du blé.
Mon deuxième est utilisé en couture.
Mon troisième est entouré par la croûte du pain.
Mon tout est une maladie qui atteint plusieurs personnes.

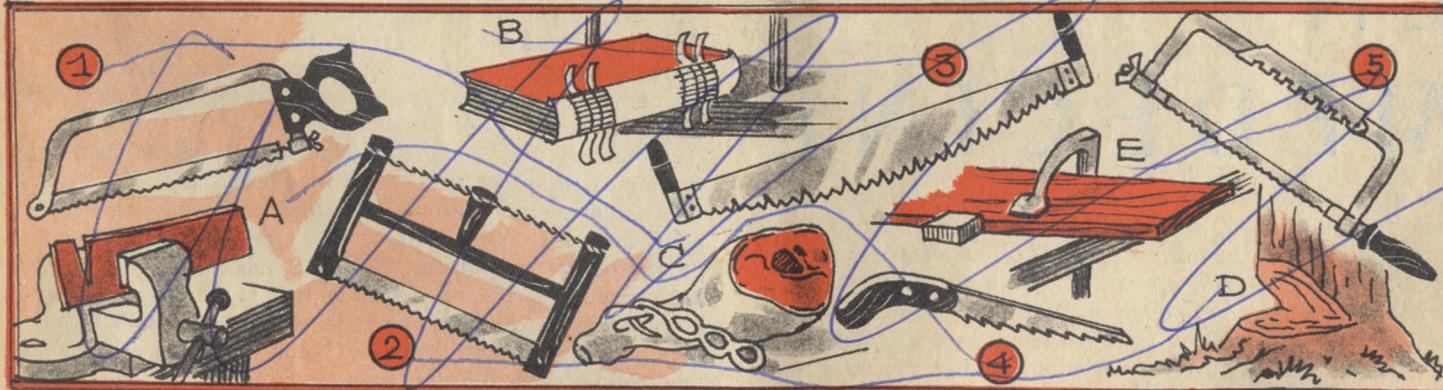
3 Mon premier abrite des fleurs.
Mon deuxième est un camarade.
Mon troisième est à la fin.
Mon tout consiste à faire cuire de la terre.

PHARMACIEN



JEUX DES MÉTIERS :

Donner à chaque ouvrier son outil. Pour cela accorder un chiffre et une lettre.



SOLUTIONS DES JEUX

LA PHOTO TRUQUÉE
Le bol. — Fleur sur l'assiette. — Pinceau au pot. — Pinceau dans la main. — Niveau du liquide dans le bol. — Pochette de blouse.

LA PHOTO TRUQUÉE
1. Phare. — 2. Serre. — 3. Serre - ami - queue = Céramique.
= Epidémie. — 4. Menisier (à raser). — 5. Scies

CHARADES
Bucheron (passe-partout). — 4 + B. — Relieur (à grevouer).
— 5 + A. Relieur (à mettre).

1 + C. Boucher. — 2 + E. Menisier (à raser). — 3 + D.

JEUX DES MÉTIERS : LES SCIES

4. Tise. Cf. — 5. Epf. Sste. — 6. Ut. Tres. — 7. Rieu. Il. —

— 8. Trest. Cf. — 9. Epf. Sste. — 10. Ut. Tres. — 11. Rieu. Il. —

VERTICAMENT : 1. Parisien. — 2. Acier. — 3. Seringue.

— 4. Tise. Cf. — 5. Epf. Sste. — 6. Ut. Tres. — 7. Rieu. Il. —

— 8. Trest. Cf. — 9. Epf. Sste. — 10. Ut. Tres. — 11. Rieu. Il. —

HORIZONTALEMENT : A. Pasteur. — B. Espri. — C.

Rarefier. — D. Ici. Ut. — E. Smissre. — F. Leg. Ir. — G. Eructait.

— H. Ejecte.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.

Mon deuxième est une ferme provençale.

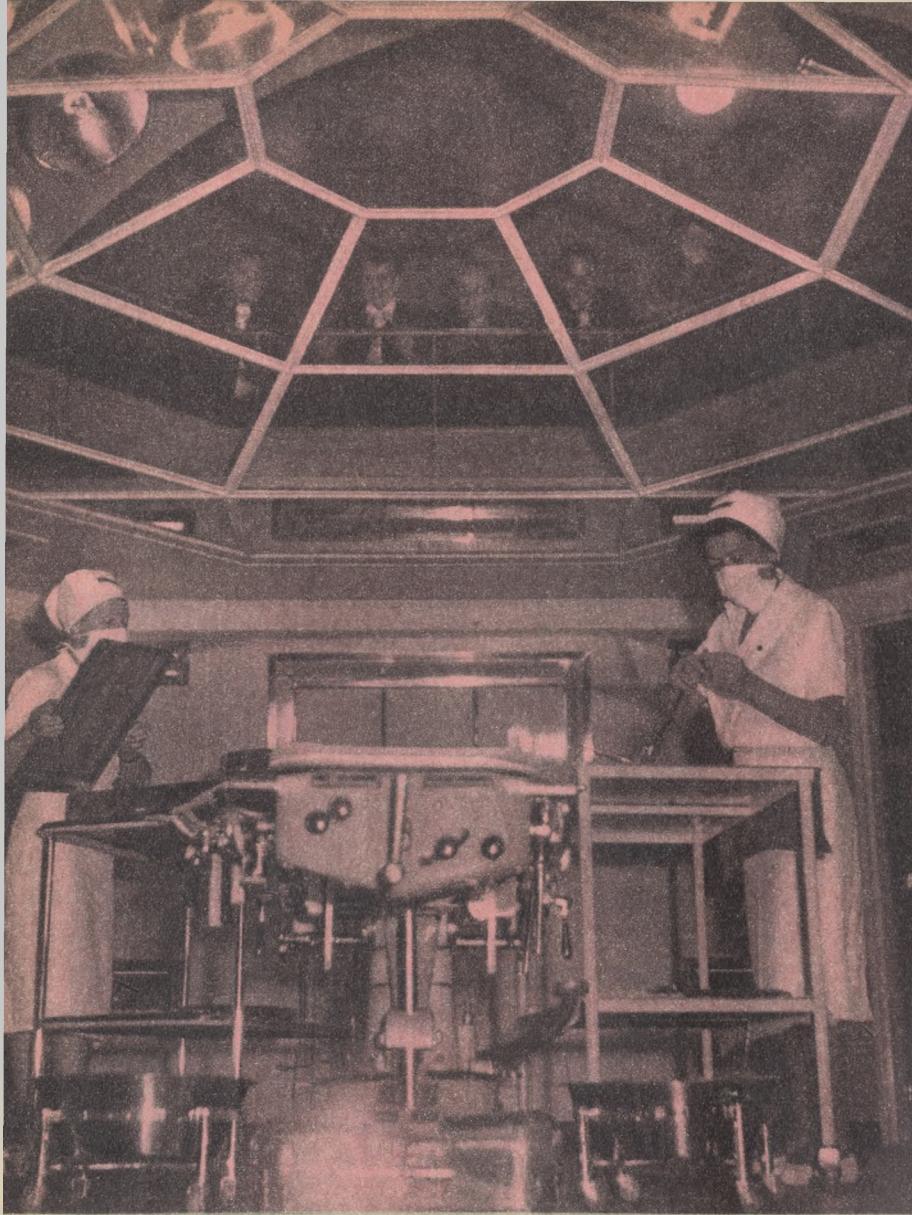
Mon troisième est un adjectif possessif.

Mon tout vend des médicaments.

CHARADES

PHARMACIEN

3. Mon premier éclaire la route.



Photos A. D. P.

MIRACLE QUOTIDIEN EN MÉDECINE

UNE PILE POUR UN CŒUR

Si vous voyez un jour M. Pierre Dubois au volant de sa Dauphine, vous ne découvrirez rien d'anormal dans son comportement. Et pourtant, cet homme, comme vous et moi, a un permis de conduire unique en France. Au verso, sont écrits ces mots mystérieux :

« Attention, très important : j'ai un stimulateur électrique qui régularise les battements de mon cœur. »

Cet homme était, il y a peu de temps, un grand malade. Son cœur fléchissait. Ses battements en devenaient de plus en plus rares et irréguliers. Pierre Dubois avait eu plus de 800 syncopes en un an ! Il avait la maladie de Stokes-Adams, du nom des deux savants américains qui l'ont étudiée.

En quoi consiste cette maladie ? Vous savez que pour que le cœur (qui n'est qu'un gros muscle) batte, il faut qu'il reçoive des ordres du cerveau, ordres transmis par l'intermédiaire d'un faisceau nerveux se trouvant au centre du cœur. Ces ordres sont, en fait, un flux électrique. Dans la maladie de Stokes-Adams, le faisceau nerveux ne transmet plus rien. Jusqu'à ces dernières années, la médecine était désarmée contre elle. Et puis, en 1962, la chirurgie française vient de réussir un exploit : « Le flux électrique ne passe plus — ont pensé les médecins — qu'importe ! Nous allons en créer un à l'aide d'une pile électrique. » Cette pile est un peu spéciale et a pour nom : stimulateur. Une opération d'une heure et demie est nécessaire pour la fixer sous le cœur et pour la « brancher ». Cette opération a été réussie. Le cœur de M. Pierre Dubois bat maintenant, bien sagement, à 70 pulsations-minute...

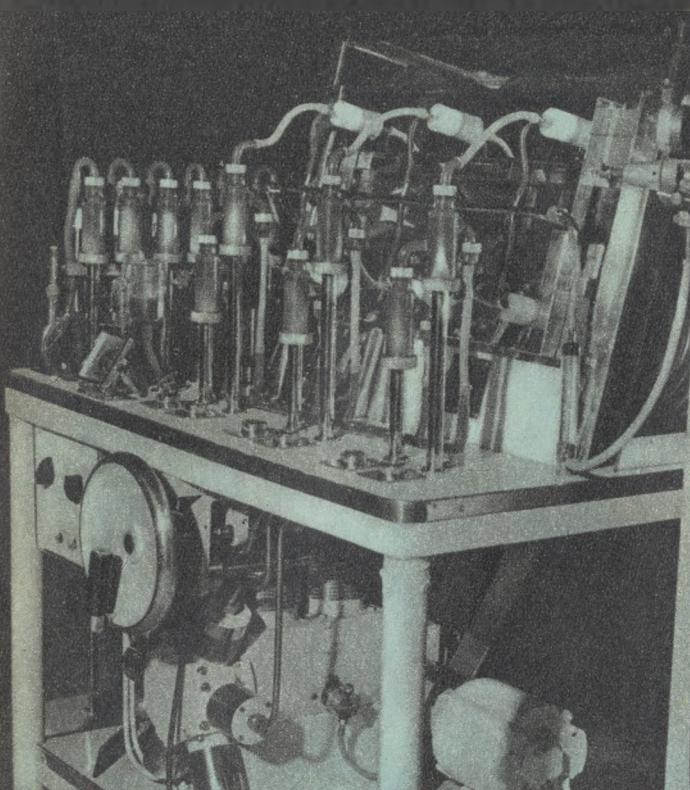
Les chirurgiens sont gens discrets. Ils n'aiment pas beaucoup parler de leur travail, monter en épingle leur moindre succès, bref se faire valoir dans les flashes de l'actualité.

On nous abreuve des progrès foudroyants obtenus en matière d'exploration spatiale, d'industrie automobile, d'énergie atomique. On ne parle guère des progrès de la médecine, moins spectaculaires, moins publicitaires, mais souvent moins précaires. Toutes les techniques sont mises à contribution : mécanique, télévision, chimie, etc.

Des guérisons qui auraient été impensables il y a peu de temps sont obtenues.

Qui aurait pensé il y a seulement dix ans que l'on puisse filmer l'intérieur du cœur, téléviser l'intérieur d'un cerveau, ressouder un membre détaché, faire des greffes d'organes ou de peau, masser un cœur qui a cessé de battre ? Et pourtant, toutes ces choses se font. Aujourd'hui, elles sont l'exception ; demain, elles seront monnaie courante.

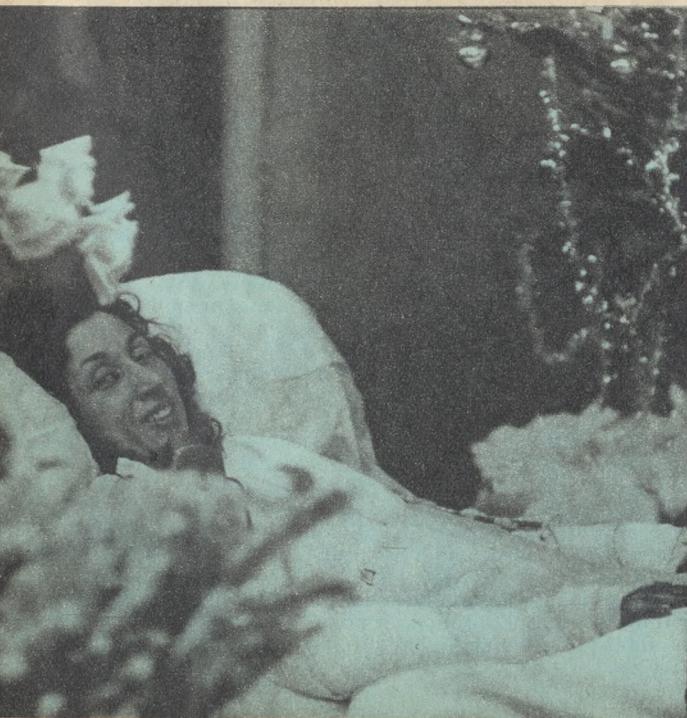
Voici quelques-uns de ce que l'on peut appeler des miracles et dont on a beaucoup parlé en 1962.



Cet appareil compliqué est un cœur artificiel. Il a déjà permis de sauver bien des vies humaines.



Ci-contre, une prise de sang dans ce que l'on appelle une « banque de sang ».



LA PEAU DES AUTRES

En 1961, lors de la répétition d'un spectacle de danses dans les studios de la télévision, eut lieu un accident qui fit beaucoup de bruit : un incendie se déclara et la grande danseuse Janine Charrat fut gravement brûlée. Sa vie fut en danger.

Mais un magnifique élan de solidarité se déclencha chez les autres danseurs. Chacun donna un morceau de sa peau afin que l'on puisse faire des greffes. Janine Charrat non seulement fut sauvée, mais sa carrière put continuer. Elle reçut quelque temps plus tard le « prix du courage français ». Cette fois-ci encore, la médecine venait de remporter une grande victoire.

Pourtant, la question des greffes est très délicate. Plusieurs cas nous ont montré que la mort ne voulait pas abandonner ses proies. Ainsi, des greffes du rein échouèrent alors que les médecins croyaient tenir la victoire. Cela tient du fait que le corps humain a tendance à refuser les corps étrangers que l'on veut lui imposer. Il y a pourtant deux exceptions à cette règle : dans le cas de frères jumeaux et dans le cas de greffes de morceaux de peaux.

Pour pouvoir soigner les grands brûlés, le savant Jean Rostand a proposé que l'on crée ce qui existe déjà dans les autres pays : une banque de la peau. Notons qu'il existe déjà une banque du sang et une banque des yeux.

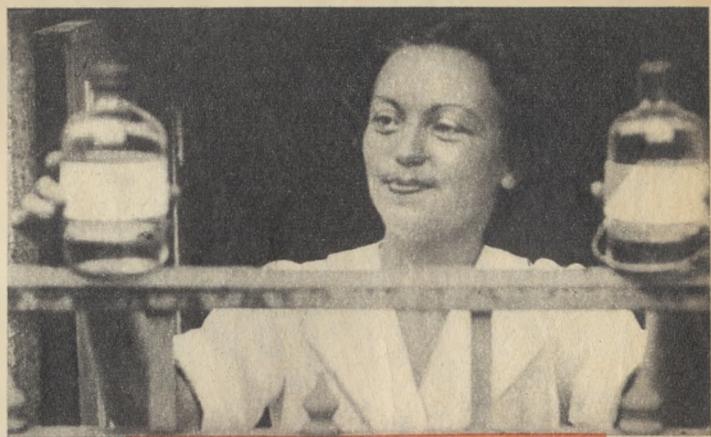
Si cette grande idée était réalisée, soyons sûrs que la médecine multiplierait les miracles.

VOIR A L'INTÉRIEUR DU CERVEAU

Le mercredi 5 décembre, l'équipe de neuro-chirurgie de l'hôpital Foch, à Suresnes, a présenté à la presse un petit film en couleurs. Ce film était bien particulier : il avait été pris dans le cerveau !

Ces vues avaient pu être prises grâce à un nouvel appareil, le ventriculoscope. Cet appareil sert à éclairer et à filmer l'intérieur du cerveau. Pour le descendre, les médecins pratiquent, à l'aide d'une petite scie spéciale, un trou de 18 mm de diamètre dans la boîte crânienne. Ensuite, ils peuvent constater la lésion dont souffre le patient.

De nombreux malades ne pouvaient pas être soignés jusqu'à maintenant, car on ne savait pas exactement de quoi ils souffraient. Les signes extérieurs ne donnaient pas assez de renseignements. Grâce à cet appareil, deux opérations ont déjà été couronnées de succès. Un jeune garçon qui avait le crâne gigantesque a pu être guéri après une opération d'un quart d'heure seulement. La cause de la maladie était simple : l'ouverture par où s'écoule habituellement le liquide céphalo-rachidien n'existe pas. On l'a percé. Le jeune garçon est guéri. Le second cas est aussi simple : un homme souffrait pour une cause inconnue. L'emploi du ventriculoscope a permis de déceler une tumeur qui fut aussitôt extraite.



UNE OPÉRATION SANS NOM

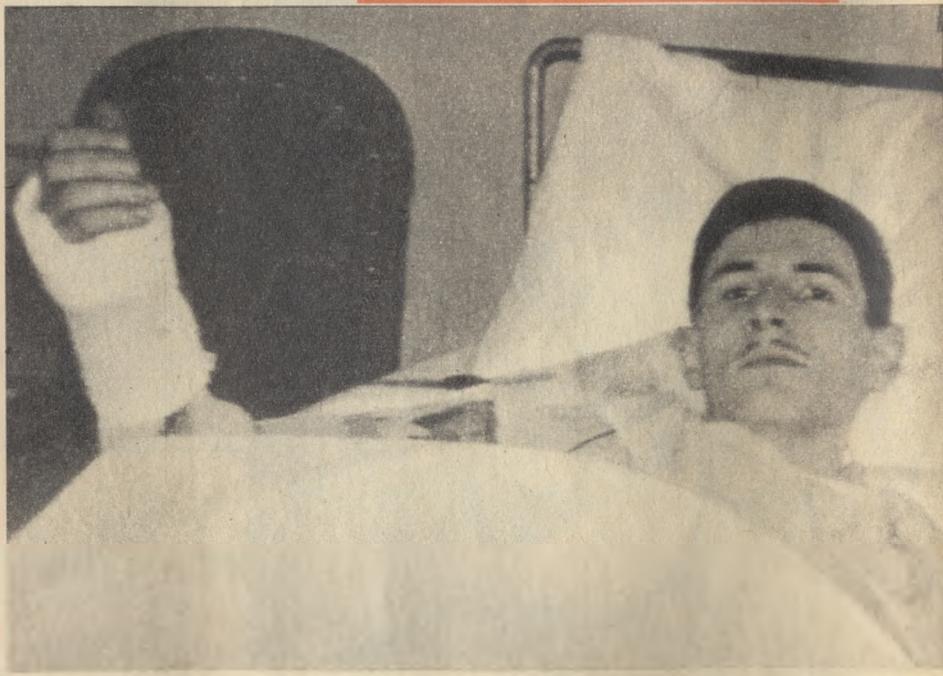
En septembre 1962, les médecins américains annoncèrent une grande nouvelle stupéfiante : ils venaient de ressouder un bras complètement détaché du tronc. Or, il se trouvait que la même opération avait été réussie en France plusieurs mois auparavant. Le corps médical français n'avait pas jugé bon d'en parler, c'est tout. Cela s'était passé dans une petite ville à 22 km de Dijon.

Un chauffeur, Alain Vachey, a été écrasé sous la charge de son camion. Le bras est coupé, à l'exception de quelques nerfs... A l'hôpital de Dijon où il est transporté, c'est le Dr Auêche qui est de garde. Logiquement, il doit terminer ce que l'accident a commencé et amputer.

Mais il veut tenter l'impossible. Il commence à raccrocher les principaux vaisseaux sanguins. Cela lui demandera cinq heures de travail acharné.

Trois semaines plus tard, il s'attelle à la restauration de l'os fracturé. Pour cela, il fait une greffe d'un morceau de tibia.

Deux mois plus tard, Alain Vachey sort de l'hôpital avec son bras bien accroché. Il lui faut un long travail de rééducation pour qu'il puisse s'en servir. Pas tout à fait comme auparavant, mais il s'en moque...



FAIRE RECULER LA SOUFFRANCE !

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre magnifique. C'est un jeune gars de treize ans, Yvon, qui me parle de ses projets d'avenir. « Plus tard, je veux être médecin, comme papa. Je trouve que c'est merveilleux de faire reculer la souffrance ! »

Yvon a compris le sens de la profession médicale. Il a raison ; c'est magnifique de s'engager devant Dieu pour soulager la souffrance humaine, pour guérir, pour sauver.

Lorsqu'il rencontrait des malades, le Christ ne les renvoyait pas avec de bonnes paroles en leur prêchant une résignation trop facile ou en leur disant de prendre leur mal en patience. Il n'est jamais resté insensible devant la souffrance des autres ! « Je le veux, sois guéri ! » « Prends ton grabat et retourne chez toi ! » « Lève-toi et marche ! » Il veut aider chaque malade, chaque infirme à devenir vraiment l'homme qu'il doit être dans le plan de Dieu.

C'est à cette œuvre magnifique qu'Yvon sera associé. Il soulagera les malades. Il les aidera à retrouver la santé. Il permettra à des handicapés de se rééduquer et de reprendre une place active dans la société. A travers lui, le Christ continuera à soulager, à guérir, à encourager ses frères les hommes.

Un sage musulman affirme : « Quand tu es malade, prie le Seigneur, mais va aussi chercher le médecin, car Dieu lui a donné l'intelligence nécessaire pour soulager ta souffrance ! »

Dieu a donné aux médecins l'intelligence nécessaire pour apporter remède aux maladies des hommes. Il leur a donné un cœur capable de comprendre leurs frères, de les aider et de les servir, même lorsque ce service impose des sacrifices.

François LORRAIN.

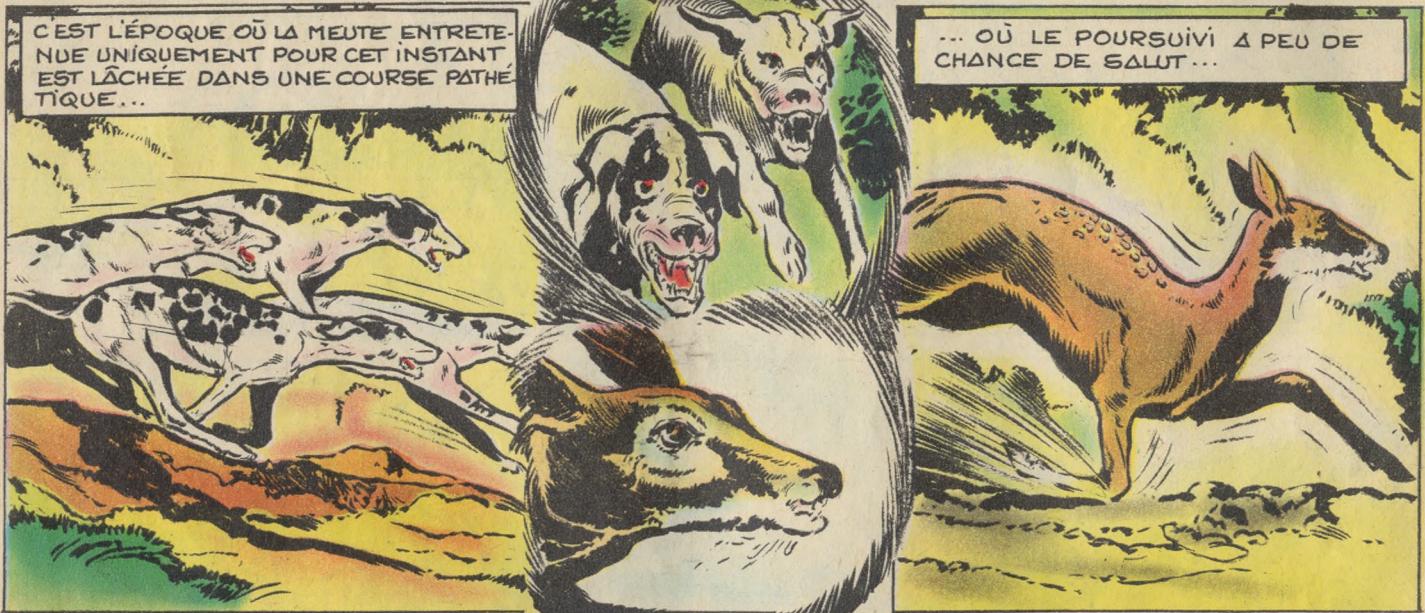
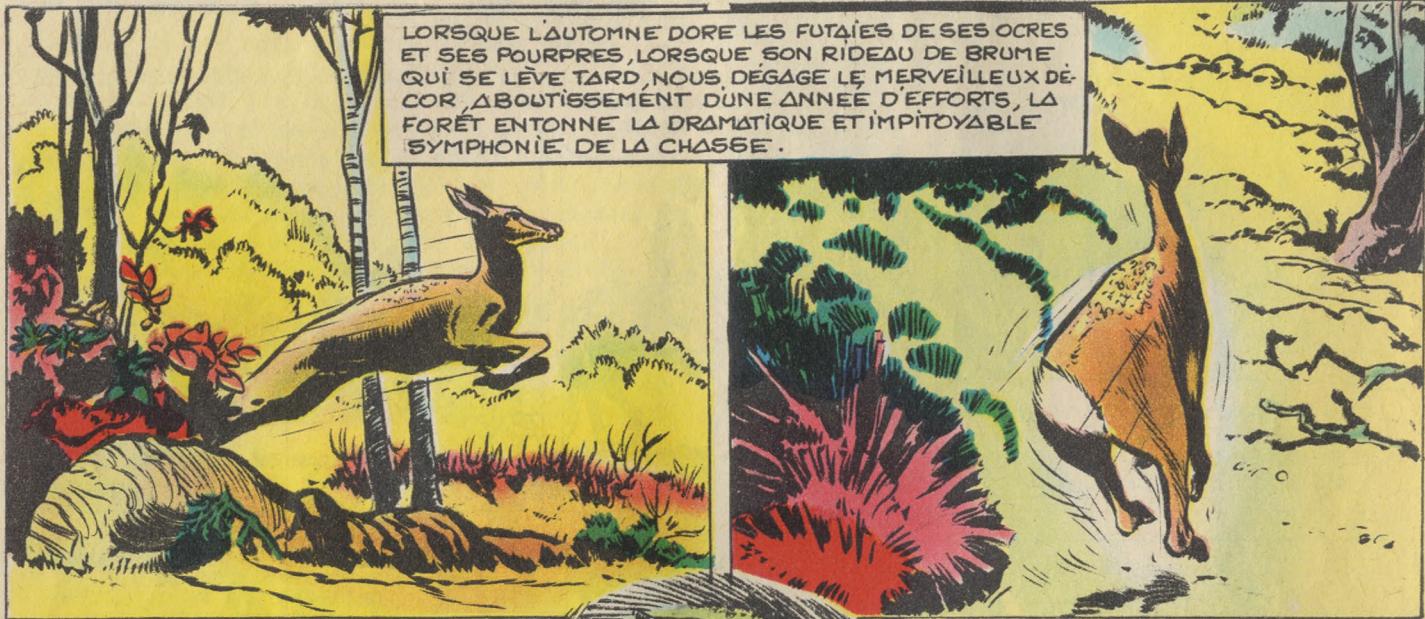
SUR TES RIVES DU FLEUVE BLEU

RÉSUMÉ. — Le père Tornay est chassé de la mission qu'il occupait.



TEXTES ET DESSINS
DE
GUY MOUMINOUX

La biche apprivoisée



... OÙ LE POURSUIVI A PEU DE CHANCE DE SALUT...

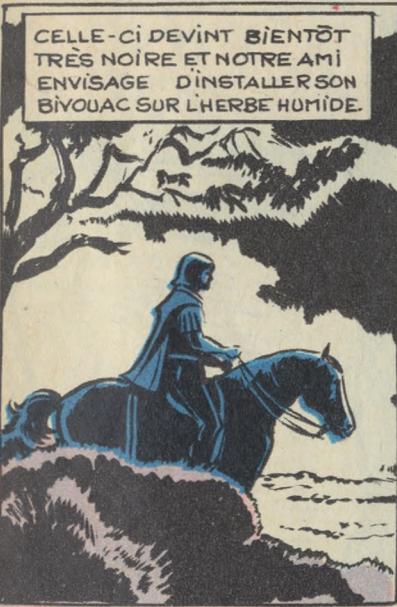


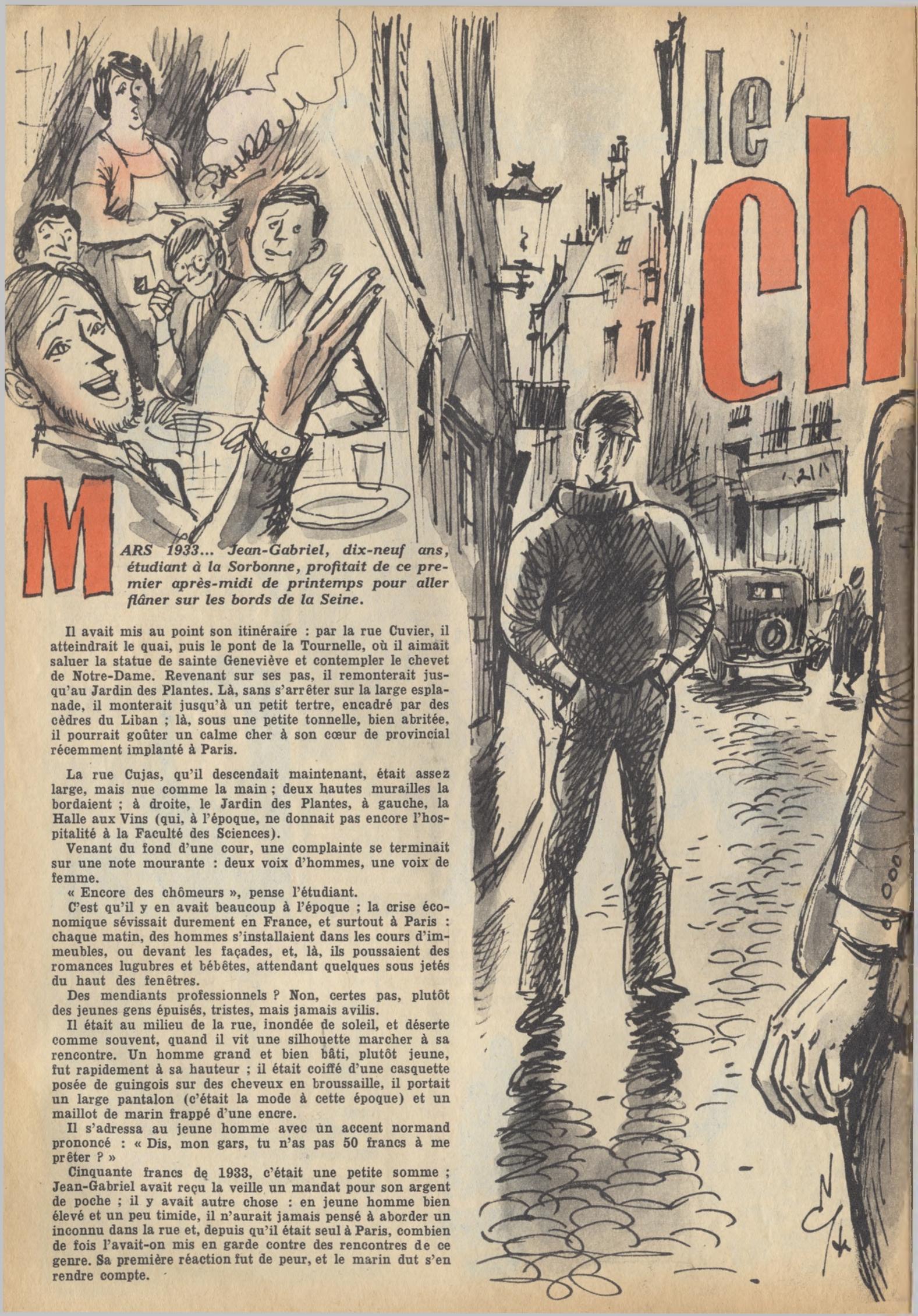
ALORS LE CAVALIER CHARGE L'ANIMAL SUR L'ENCOLURE DE SON COURSIER ET POUSSÉ VIOLEMENT CELUI-CI EN AVANT...



Wade Fogg

UNE NOUVELLE
AVENTURE DE
BLASON D'ARGENT





M

ARS 1933... Jean-Gabriel, dix-neuf ans, étudiant à la Sorbonne, profitait de ce premier après-midi de printemps pour aller flâner sur les bords de la Seine.

Il avait mis au point son itinéraire : par la rue Cuvier, il atteindrait le quai, puis le pont de la Tournelle, où il aimait saluer la statue de sainte Geneviève et contempler le chevet de Notre-Dame. Revenant sur ses pas, il remonterait jusqu'au Jardin des Plantes. Là, sans s'arrêter sur la large esplanade, il monterait jusqu'à un petit tertre, encadré par des cèdres du Liban ; là, sous une petite tonnelle, bien abritée, il pourrait goûter un calme cher à son cœur de provincial récemment implanté à Paris.

La rue Cujas, qu'il descendait maintenant, était assez large, mais nue comme la main ; deux hautes murailles la bordaient ; à droite, le Jardin des Plantes, à gauche, la Halle aux Vins (qui, à l'époque, ne donnait pas encore l'hospitalité à la Faculté des Sciences).

Venant du fond d'une cour, une plainte se terminait sur une note mourante : deux voix d'hommes, une voix de femme.

« Encore des chômeurs », pense l'étudiant.

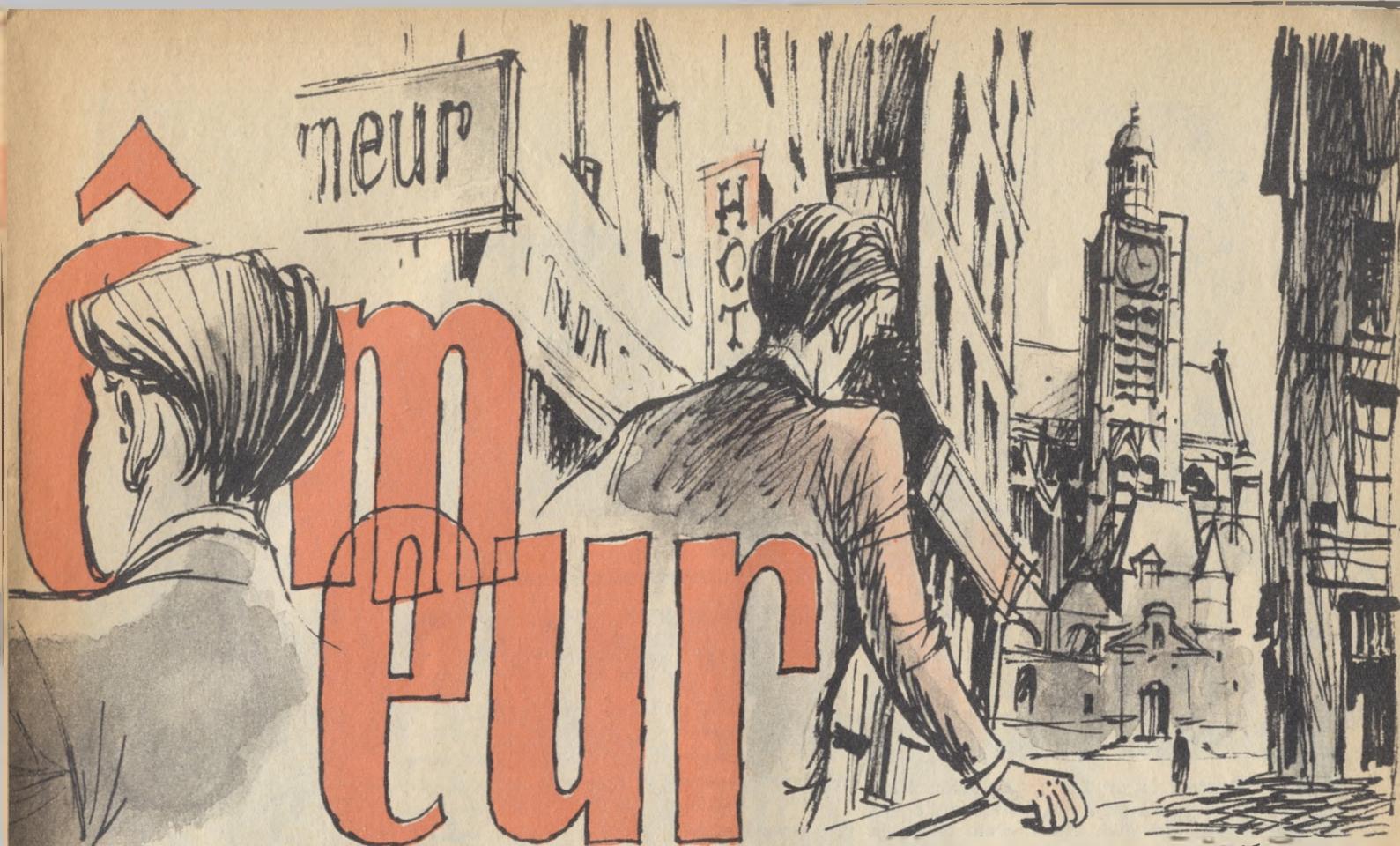
C'est qu'il y en avait beaucoup à l'époque ; la crise économique sévissait durement en France, et surtout à Paris : chaque matin, des hommes s'installaient dans les cours d'immeubles, ou devant les façades, et, là, ils poussaient des romances lugubres et bêtées, attendant quelques sous jetés du haut des fenêtres.

Des mendians professionnels ? Non, certes pas, plutôt des jeunes gens épuisés, tristes, mais jamais avilis.

Il était au milieu de la rue, inondée de soleil, et déserte comme souvent, quand il vit une silhouette marcher à sa rencontre. Un homme grand et bien bâti, plutôt jeune, fut rapidement à sa hauteur ; il était coiffé d'une casquette posée de guingois sur des cheveux en broussaille, il portait un large pantalon (c'était la mode à cette époque) et un maillot de marin frappé d'une encre.

Il s'adressa au jeune homme avec un accent normand prononcé : « Dis, mon gars, tu n'as pas 50 francs à me prêter ? »

Cinquante francs de 1933, c'était une petite somme ; Jean-Gabriel avait reçu la veille un mandat pour son argent de poche ; il y avait autre chose : en jeune homme bien élevé et un peu timide, il n'aurait jamais pensé à aborder un inconnu dans la rue et, depuis qu'il était seul à Paris, combien de fois l'avait-on mis en garde contre des rencontres de ce genre. Sa première réaction fut de peur, et le marin dut s'en rendre compte.



— Cinquante francs, balbutia l'étudiant.

— Eh ! oui, mais c'est un emprunt, tu sais ; je suis chômeur, c'est vrai, et aujourd'hui tout est fermé, mais, lundi, je suis sûr de trouver un embarquement. Alors, si tu veux, dans quinze jours, à la même heure, tu me retrouves ici, et je te rends ton argent.

Jean-Gabriel ne se donne pas le temps de réfléchir ; machinalement, il avait tiré le billet de son portefeuille et le tendait au chômeur, qui partait à grande enjambées après un rapide merci.

L'étudiant était franchement troublé ; il venait de gâcher les quelques moments de détente qu'il se promettait. Il fit demi-tour et remonta dans sa chambre, malgré le temps magnifique qu'il faisait, pour étudier sa grammaire et sa littérature latine. Il rencontra un de ses camarades :

— Qu'est-ce que tu as ? lui dit celui-ci, tu as l'air tout drôle.

Jean-Gabriel ne put s'empêcher de lui raconter la petite aventure. L'autre l'écouta, puis il lança d'un air dédaigneux :

— Eh bien, tu as été refait, qu'est-ce que tu veux ! Cela te servira de leçon, avec ta manie de toujours donner de l'argent à ces fainéants. Encore heureux que ce gars-là ne t'ait pas pris en plus ta montre et ton portefeuille ; tu sais, cela s'est déjà vu, même en plein jour !

C'est ce même camarade qui se chargea de raconter l'histoire, au repas du soir, devant toute la pension de famille.

Mme Meridot, qui présidait à ces agapes avec un certain détachement, redescendit sur terre pour dire :

— Franchement, mon petit Jean-Gabriel, je crois que je vais être obligé de conter cet incident à madame votre mère. Elle m'a tant recommandé de veiller sur vos fréquentations !

Le jeune étudiant n'eut pas la force de protester contre cette injuste appréciation de la situation. Il se remit au travail, il avait pas mal de matières à voir avant les vacances de Pâques. L'incident s'estompa dans sa mémoire, et un beau samedi matin il tressaillit en regardant le calendrier : c'était le jour fixé par le marin.

Irait-il ? S'abstiendrait-il ? Son camarade, encore une fois, trancha le cas :

— Tu perds ton temps. Ou bien, tu n'y vas pas, et je t'emmène canoter au Bois de Boulogne. Ou bien tu décides d'y aller quand même, et je t'accompagne. Le type, en voyant la bonne poire que tu es, est capable de te demander trois fois plus...

Avec une autorité qui l'étonna lui-même, Jean-Gabriel refusa la protection bénigne du grand Froment :

— J'irai seul, dit-il, et je vous en prie, n'essayez pas de me suivre.

Les autres haussèrent les épaules, tout en se tapant le front de leur index :

— Tant pis pour toi, on t'aura assez prévenu ! Bonne chance.

Lentement, l'étudiant refit le même parcours que quinze jours auparavant ; le temps était aussi beau, un soleil aveuglant chauffait les murs de pierre. Notre jeune ami se sentait accablé. Furieux contre toute l'humanité autant que contre lui-même. Il alla deux fois jusqu'au quai Saint-Bernard, sans rencontrer âme qui vive ; il se pencha vers la Seine ; là, quelques pétroliers et quelques péniches étaient à l'ancre. Laquelle abritait le marin du Havre. Question risible !

La tête basse, il remontait vers la rue Guy-de-la-Brosse, où un vieil hôtel du XVIII^e siècle abritait la pension Méridot. Il s'efforçait de ne penser à rien.

Soudain, une galopade effrénée derrière lui. Le jeune homme ne se retourne qu'au dernier moment. Stupeur ! C'est lui, c'est son marin, qui lui tend une main rude, mais franche.

— Ah ! mon vieux, je suis à la traîne, mais mon bateau vient à peine d'accoster, je ne voulais pas que tu croies... Tiens, voilà tes 50 francs, et encore merci, foi de Normand. Tiens, si tu veux un jour faire une croisière sur la Seine, tu peux venir ; pour toi, ce sera à l'œil... Allez, je me sauve, et encore merci !

Ses pas s'étaient éloignés, c'était de nouveau le silence et la rue déserte. Jean-Gabriel s'appuya au mur, un peu abasourdi. Il eut un sourire. En somme, l'aventure se terminait bien.

... En était-il très sûr ? En somme, il avait fait une grosse erreur de psychologie (et pour l'intellectuel qu'il se targuait d'être, c'était sa faute !) ; il avait eu peur d'un honnête homme (ce n'était pas très reluisant)... Quant à la charité chrétienne ?

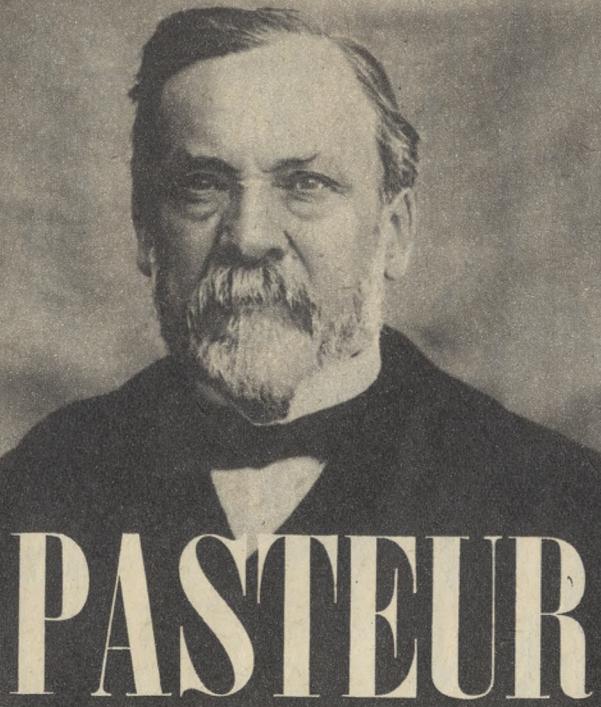
La charité chrétienne ?...

Il s'était inconsciemment remis en route, il allongeait le pas... Il dépassait la hauteur de la pension sans s'arrêter, et soudain sa résolution était prise, sans que sa volonté ait eu à lutter. Maintenant, il courait presque, en montant les petites ruelles en direction de la Montagne-Sainte-Geneviève.

Il déboucha sur la place du Panthéon, et sans hésiter davantage poussa la porte de l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Il serrait dans la main son billet de 50 francs ; cet argent il en avait fait le sacrifice, n'est-ce pas ? Lui appartenait-il encore ?

Sans regarder, il le fit glisser dans le tronc des pauvres. La prière qu'il fit ensuite fut une action de grâce. Et quand il sortit, ébloui par la belle lumière du dehors, il sentit qu'une promenade au Luxembourg lui ferait du bien...



PASTEUR

Photos VIOLET.

Pasteur dit un jour : « La science fait un pas, puis un autre, puis elle s'arrête et se recueille avant d'en faire un troisième. »

En quelques années, il lui fit faire un pas de géant ! Il fit reculer la maladie sur tous les fronts où il la combattit. Et pourtant, cet homme n'était pas médecin. On le lui reprocha assez ! On lui répeta assez qu'il n'était qu'un simple « chimiste ».

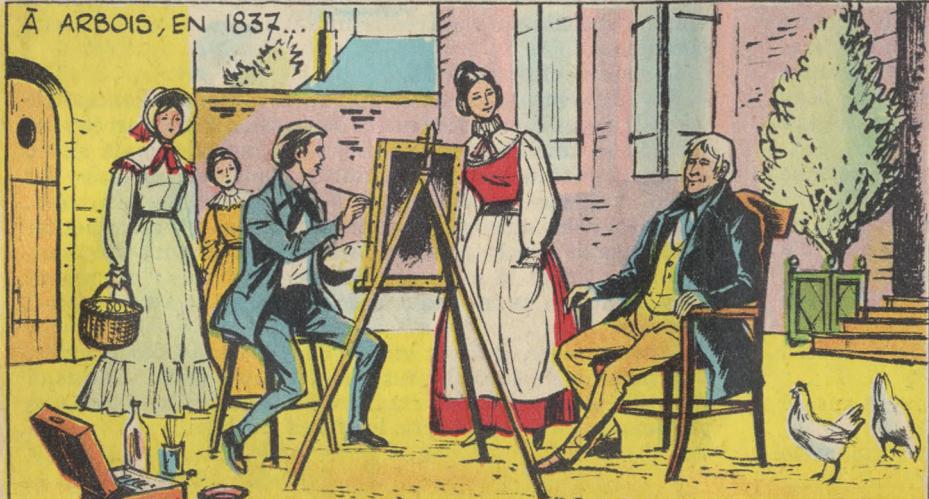
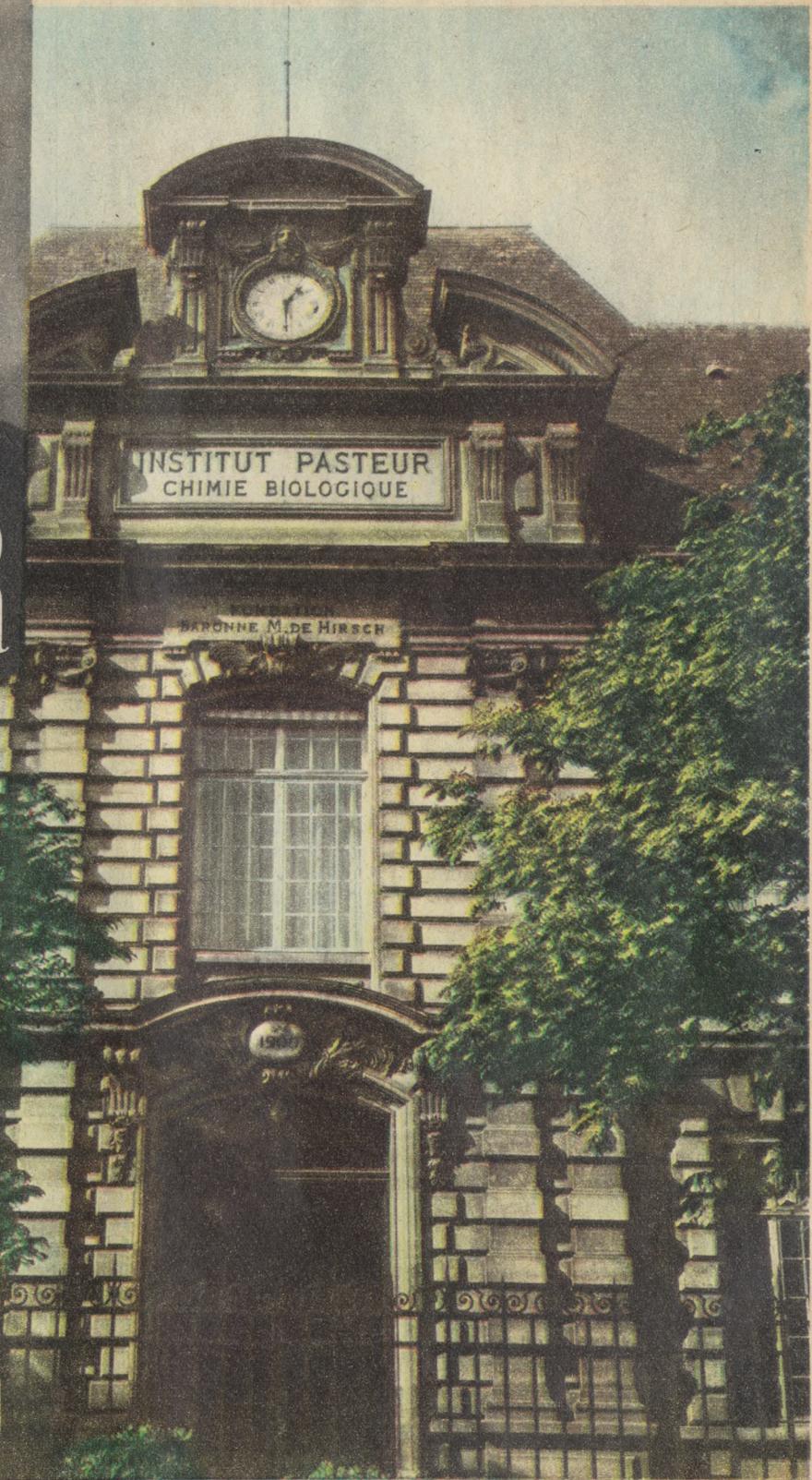
Comme pour Savorgnan de Brazza, on pourrait dire que sa mémoire est pure de sang humain.

Pensons au savant suédois Nobel, effrayé de voir comment les hommes utilisaient son invention : la dynamite. Pensons à Einstein vieillissant, torturé d'avoir été un des pères de la bombe atomique.

Pensons à Pasteur qui tremblait à l'idée d'expérimenter son sérum sur un jeune garçon.

Cet homme, qui n'était pas médecin, et qui pourtant sauva, et sauve encore, des milliers de vies humaines.

Histoire racontée par Guy HEMPAY et dessinée par PIERDEC.



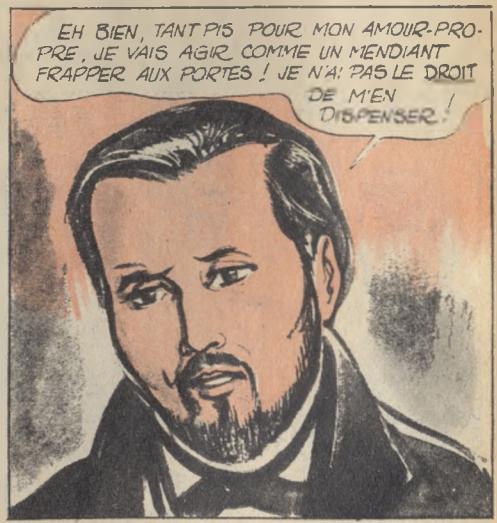
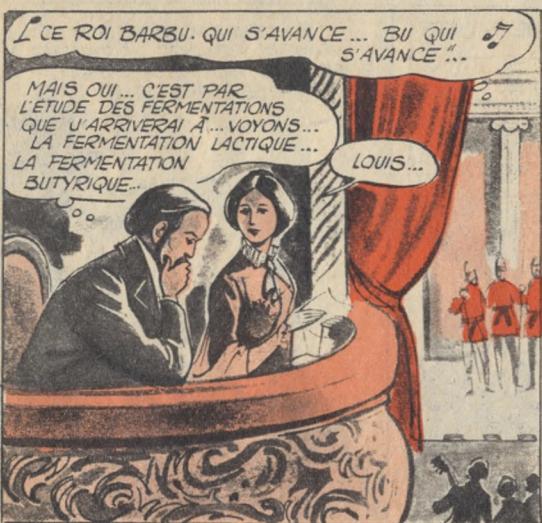


VOICI COMMENT LOUIS PASTEUR COMMENÇA DES ÉTUDES QUI DEVAIENT LUI DONNER UNE GLOIRE BEAU COUP PLUS HAUTE QUE CELLE DE PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES À ARBOIS.



EN 1848, IL EST PROFESSEUR DE FACULTÉ À STRASBOURG.

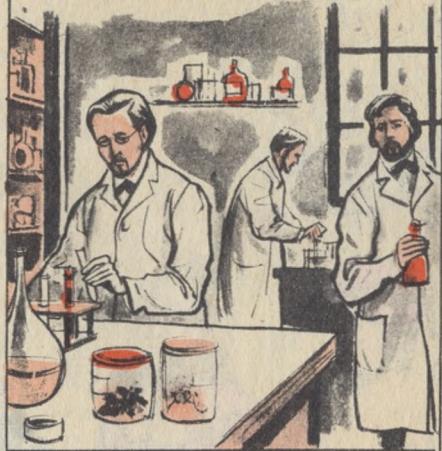




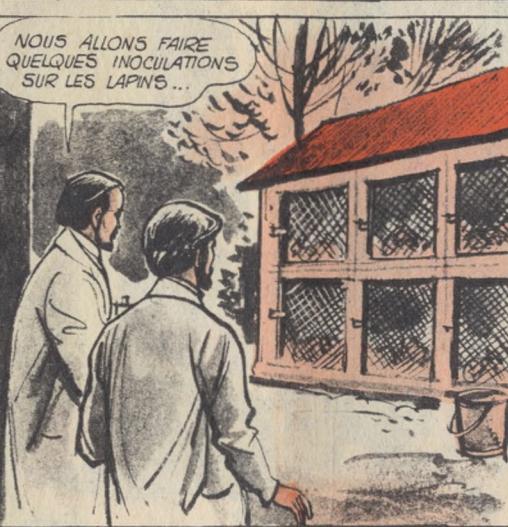
DÈS QU'IL FUT DANS L'ESCALIER, PASTEUR DÉPLIA LE CHÈQUE...



DÈS LORS, PASTEUR PUT MENER À BIEN SES RECHERCHES.



AH, MON AMI ! JE CROIS
QUE NOUS TENONS LE VACCIN
CONTRE LA RAGE !



ET LES ANNÉES PASSERENT.
1870. C'EST LA GUERRE.



L'ALSACE ET LA LORRAINE SONT PERDUES POUR
LA FRANCE. ET EN CE JOUR DE 1885, LE JEUNE
JOSEPH MEISTER...



OUAH!
OUAH!

OH ! CE CHIEN !
CE CHIEN !



AAAAAH!



C'EST LA RAGE... IL FAUDRAIT EN-
VOYER CET ENFANT À PARIS
OÙ MONSIEUR
PASTEUR...
PEUT-ÊTRE





COSTUME DES MÉDECINS FRANÇAIS

A TRAVERS LES AGES



- a. Blason de la Faculté de Médecine de Paris.
- b. Médecin urologue. Début XV^e siècle.
- c. Docteur régent. XV^e siècle.
- d. Médecin en costume ordinaire vers 1580.
- e. Médecin en costume de cérémonie vers 1580.
- f. Costume spécial de médecin, pour soigner les pestiférés (XVII^e siècle) entièrement en cuir. Le bec était rempli de produits filtrants et désinfectants.
- g. Médecin sous Louis XIII.
- h. Médecin vers 1660-1670.
- i. Médecin militaire, grande tenue 1812.
- j. Professeur de la Faculté de Médecine ; costume actuel de cérémonie.
- k. Plaque de ceinturon de Médecin de la Marine du Premier Empire.

Lorsque vous allez le voir, vous pouvez constater que votre docteur est habillé comme M. Tout le Monde, suivant la mode et l'époque. Il a pourtant le droit de porter un costume spécial suivant la loi du 30 Brumaire an XII (30 octobre 1805), loi non abrogée, mais, naturellement, il ne le fait pas.

Ce costume se composerait d'un habit noir à la française avec culotte et bas, d'une robe noire avec devant et dos de soie cramoisie bordée d'hermine, cravate de baptiste et, sur la tête, une toque de soie cramoisie bordée d'un galon d'or !

Déjà, sous Philippe Auguste, existait une École de Médecine de l'Université de Paris, laquelle entre autres avait réglé la conduite du médecin auprès du malade, mais avait prévu le costume à porter dans ce cas : longue robe rouge à capuchon et gants dans la main gauche (sic).

Ces médecins étaient appelés « maître » et ce n'est qu'en 1413, à la Faculté de Paris, que l'on trouve pour la première fois l'appellation de « docteur ». Celle-ci ne s'applique d'ailleurs qu'aux médecins, la chirurgie étant considérée comme un métier manuel.

Les chirurgiens comportaient d'ailleurs deux classes : les chirurgiens de Saint-Côme pouvant porter une robe pour les cérémonies, faire passer des examens et conférer des grades.

Après eux venaient les simples « barbiers » pratiquant, entre autres, la « saignée ». Les deux corporations fusionnèrent en 1655. Les chirurgiens portèrent alors pendant un certain temps l'épée pour se distinguer des médecins.

Les médecins vétérans avaient droit, aux XVI^e et XVII^e siècles, à la robe rouge, comme la portaient les « docteurs » depuis plusieurs siècles. Pour se distinguer du commun, les médecins ordinaires continuèrent à porter cette robe noire en tout temps, mais sous Louis XIV cette habitude tomba en désuétude, l'habit bourgeois noir étant préféré.

Pendant longtemps, d'ailleurs, les médecins continuèrent à s'habiller de noir et, il y a encore un quart de siècle, l'on rencontrait encore nombre de vieux docteurs conservant cette tradition, ainsi que d'autres professions (notaires, avocats, juges, etc.). Quant aux médecins militaires, ils eurent un uniforme à partir du XVIII^e siècle. (Voir « C. V. », n° 39, du 27 septembre 1962.)



Keystone.

EN COUPE D'EUROPE KOPA percerà-t-il la défense hollandaise ?

Cet homme entraîné par de jeunes supporters enthousiastes, c'est Raymond Kopa, après la victoire de Reims sur l'Austria de Vienne, en novembre dernier. Ce match tumultueux permettait aux Français de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe de football.

Reims va maintenant devoir percer la redoutable défense des footballeurs hollandais...

SUITE AU VERSO ➔



14 NOVEMBRE DERNIER : REIMS ACCÈDE AUX QUARTS DE FINALE

C'est en battant Vienne par 5 buts à 0, grâce à Kopa (2 buts), Siatka, Dubaële, Akésbi, le 14 novembre dernier, que Reims a accédé aux quarts de finale de la Coupe d'Europe. Mais ce résultat fut acquis à l'issue d'une rencontre disputée dans un climat de haine

à l'égard des joueurs autrichiens. Il faut souhaiter que de telles manifestations ne se reproduisent pas lors du match contre les Hollandais de Feyenoord, sinon les spectateurs français se seront déconsidérés à jamais par leur manque d'esprit « sportif ».

AVVENTURE HOLLANDAISE POUR LES FOOTBALLEURS RÉMOIS

Des quatre clubs qui, par leur victoire en championnat de France, ont disputé la Coupe d'Europe des clubs, Reims est celui qui a obtenu les plus brillants résultats : finaliste en 1956 et 1959, éliminé en huitième de finale en 1961.

Les autres formations françaises ont un palmarès beaucoup moins flatteur :

— Nice a été battu en quart de finale en 1957 et 1960.
— Saint-Etienne n'a pas dépassé le premier tour en 1958, tout comme Monaco.

Dispensés cette saison du premier tour de cette coupe, dont l'événement fut l'élimination du club espagnol du Real Madrid, quatre fois vainqueur du trophée, par la formation belge d'Anderlecht, Reims a fait son entrée devant l'Austria de Vienne

Kong, extraordinaire de virtuosité...

Ce fut une entrée tumultueuse : si au match aller, en Autriche, les joueurs se montrèrent violents (Vincent fut expulsé du terrain), au match retour au Parc des Princes, la rencontre se déroula dans une ambiance passionnée, survoltée, provoquée par l'attitude du public qui se comporta d'une façon inadmissible à l'égard des Autrichiens. Rien, en effet, ne peut justifier une telle attitude de la part de spectateurs assistant à une rencontre sportive, et il faut souhaiter que jamais ne se reproduisent les manifestations haineuses et hostiles qui ternirent l'éclatant succès rémois.

Battus, en effet, 3-2 à Vienne, les Rémois, sous la conduite d'un Kopa extraordinaire de virtuosité, parvinrent à marquer 5 buts et à ne pas en concéder un seul, ce qui leur assurait la qualification sur le score de 7 à 3 pour les quarts de finale.

Dans ces quarts de finale, les champions de France auront comme adversaires les champions de Hollande, les équipiers de Feyenoord, de Rotterdam,

lards qui, à trois exceptions près, mesurent entre 1,85 m et 1,90 m. Ils possèdent une défense extrêmement solide que les Kopa, Akésbi, Sauvage, Piantoni, Wendling s'enforceront de déborder.

Comme les Hollandais présentent l'originalité de ne jamais avoir été battus à l'étranger, que les Rémois n'ont connu la défaite qu'une seule fois au Parc des Princes en Coupe d'Europe, que l'entraîneur de Feyenoord est un Autrichien désireux, par une victoire de son club, de venger ses compatriotes, ce match de Coupe d'Europe promet beaucoup.

Surprise en Coupe de France.

Comme la Coupe d'Europe, la Coupe de France est une épreuve attrayante, une épreuve à surprise, une épreuve qui permet aux « petits » d'affronter les « grands » et... de les battre. La tradition a été respectée cette année et les 32^e de finale, qui marquent l'entrée en lice des professionnels de la 1^{re} Division, ont donné lieu à quelques résultats à sensation.

Ainsi, le tenant du trophée, Saint-Étienne, actuel leader de la 2^e Division,

qui sont arrivés à cet endroit de la compétition beaucoup plus difficilement. Ils ont dû, en effet, disputer à chaque fois trois matches, aussi bien devant le Servette de Genève que devant le Vasas de Budapest, car, après les rencontres jouées sur leur stade et chez l'adversaire, ils se trouvaient à égalité. Il leur fallut donc encoudre une troisième fois sur terrain neutre où ils s'imposèrent.

11 gaillards de fière allure...

Ce sont onze gaillards de fière allure que les Rémois vont affronter ! Onze gail-

a-t-il été éliminé par Toulon, dernier de cette même série. Ainsi les amateurs de Bagneaux-Nemours, qui avaient déjà attiré l'attention sur eux en battant Cherbourg (Div. 2) lors du tour précédent, ont-ils fait subir le même sort à Boulogne (Div. 2). Ainsi les amateurs de Blanzy-Monceau ont-ils stoppé les ambitions de Grenoble (Div. 2)...

Encouragés par ces premiers succès, les amateurs vont maintenant trouver leurs forces décuplées pour les 16^{es} de finale du 17 février, en se disant que la fortune sourit aux audacieux et qu'il peuvent fort bien renouveler leur exploit.

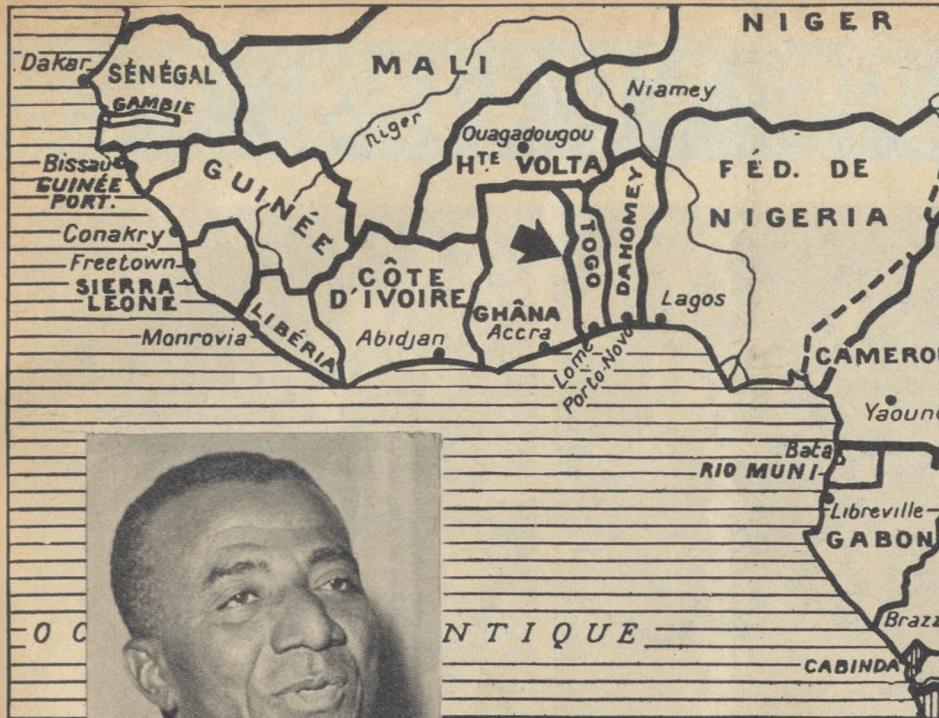
VOICI LA CARTE DU TOUR DE FRANCE 1963

Le parcours du 50^e Tour de France et celui du 3^e Tour de l'Avenir viennent d'être rendus publics.

Le Tour de France, réservé aux professionnels, quittera Paris le dimanche 23 juin. Un seul jour de repos, à Aurillac, le 6 juillet. L'arrivée aura lieu au Parc des Princes, à Paris, le

dimanche 14 juillet.

Le Tour de l'Avenir, réservé aux amateurs, aura, comme les précédents, un parcours beaucoup moins long que le Tour de France. Le départ sera donné à Périgueux, le dimanche 30 juin. Repas à Saint-Flour, le 6 juillet. Arrivée à Paris, le dimanche 14 juillet.



M. Sylvanus Olympio, Président de la République du Togo, a été tué lors de la prise du pouvoir.

L'UN des plus petits Etats d'Afrique, le Togo, vient de vivre des journées de fièvre. Dans la nuit du dimanche 13 janvier, une « junte », formée de militaires, a pris le pouvoir, emprisonnant les ministres et les membres influents du gouvernement et tuant le Président de la République, M. Sylvanus Olympio. Il s'agit là d'un meurtre politique. Comme ils l'ont toujours fait, en d'autres circonstances, les Chrétiens sont obligés de condamner ces violences. Fort heureusement, ce fut le seul incident grave, la population se soumettant sans réaction violente

C'était le 27 avril 1960. Dans les rues de Lomé, la capitale, de joyeuses manifestations se déroulèrent à l'occasion des fêtes de l'indépendance.

Mais, au lendemain de ces jours de liesse, les dures réalités de la vie quotidienne sont réapparues dans ce petit pays (55 000 km², 1 million 500 000 habitants), mince bande de terre séparant le Ghana du Dahomey.

Le chômage, les difficultés économiques, les luttes d'influence, enfin le coup d'Etat sont venus assombrir l'enthousiasme des premiers jours. Souhaitons aux Togolais de résoudre vite ces problèmes.

aux hommes qui ont pris le pouvoir.

Depuis de longs mois, le Togo était en proie à de grandes difficultés. Comme dans beaucoup de pays d'Afrique, la liberté nouvellement acquise (pays sous tutelle française, il était devenu indépendant en 1960) était souvent difficile à porter : c'est un pays pauvre, manquant de cadres pour le mettre en valeur. D'autre part, la frontière le séparant du Ghana a « coupé en deux » l'important groupe des « Ewés ». Ceux du Togo demandent le rattachement du pays au Ghana.

La crise qui secoue le Togo et d'autres pays d'Afrique nouvellement indépendants est comparable à celles que des pays comme la France ont connues, beaucoup plus tôt dans l'histoire, lorsqu'ils ont voulu modifier leur mode de vie et de gouvernement...

JOURNÉES DE FIÈVRE AU TOGO



Associated Press.



Associated Press.

« Vedettes. » Tout de suite, vous pensez à ceux dont tout le monde parle ; ceux dont le nom s'écrit en lettres d'or au fronton des music-halls et des théâtres. Les rois du cinéma, les rois du disque... « J 2 » vous a présenté quelques-unes de celles-là, parce qu'il faut les connaître, pour mieux les juger, prendre ce qu'elles ont de bon et laisser de côté ce qu'elles ont de mal.

Celles dont vous trouverez les photos dans cette page n'ont pas une voix exceptionnelle. Elles ne doivent pas très bien jouer de la guitare. On n'a pas beaucoup parlé d'elles... Pourtant, des hommes, des femmes, des enfants leur doivent la vie.

Ce sont les lauréats du «Prix des assurances 1962 pour la Prévention». Dans la rue, au bord d'une rivière, en vacances, au cours de leur travail..., ils sont passés à côté de personnes en danger. Ils ont fait TOUT ce qu'ils pouvaient faire pour les sauver. Simplement cela. Comme d'autres «vedette» obscures de la vie quotidienne exécutent simplement à la perfection les mille petits actes de chaque jour...

LES VRAIES VEDETTE DE L'ANNÉE 1962



En s'appuyant à la coque du cargo...



A bicyclette devant les wagons fous



35 petits sauvés du feu



Par la respiration artificielle...



Alerte au standard téléphonique

changement de décors



Pense à commander ton menier-théâtre

BON : à retourner à **menier-théâtre**

- B.P. 274-09 - PARIS IX
● NOM (en majuscules)
● Prénom Année de naissance
● Adresse

- Désire recevoir un MENIER-THEATRE complet avec décors interchangeables et une brochure d'emploi, au prix exceptionnel de 3 NF (2,40 + 0,60 pour affranchissement) joints à ce bon sous forme de chèque postal ou bancaire, mandat ou 12 timbres à 0,25 NF.

201 R H

Reportage : Pascal METIVIER.



“Quand les pompiers sont arrivés, j'étais à bout de forces...”

Treize ans, des yeux bleus sous des cheveux blonds, toujours le sourire... C'est Jean-Marie Guinot, de Reims. Accompagné de ses parents, il est venu ce dimanche, à Paris, recevoir solennellement sa récompense dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

C'était le 25 juillet dernier. Depuis deux jours, Jean-Marie était en vacances dans une famille amie, des agriculteurs de Vertault, près de Molesmes, en Côte-d'Or. Avec les deux fils de la maison, il était parti se baigner dans la rivière. Soudain, ils aperçurent un corps inerte à la surface de l'eau. Ils plongèrent, ramenèrent le noyé sur la berge un jeune homme d'une vingtaine d'années.

— C'était affreux. Il avait la figure décolorée. Nous avons tous pensé qu'il était mort.

— Pourtant, tu as pratiqué la respiration artificielle ?

— Oui, bien sûr. Pendant plus d'une demi-heure, alors que mes copains partaient chercher de l'aide. Les pompiers sont venus de Laignes, à 10 km de là ; alors, vous pensez, il ne s'agissait pas de ne rien faire en attendant qu'ils arrivent... J'appuyais de toutes mes forces sur les côtes. J'étais à bout, je perdais espoir. Mais je me souvenais qu'il ne faut pas s'arrêter, même si on croit qu'il est trop tard.

perçut une très faible respiration. Il était à bout de forces. Enfin les pompiers arrivèrent.

Jean-Marie et ses deux copains rentrèrent à pied, sans parler, à la maison.

— De toute la nuit, aucun de nous n'a dormi. Est-ce que nous avions bien fait tout ce qu'il fallait pour sauver le noyé ? Je me souviens, il faisait un orage terrible. C'était atrocement de penser à tout ça.

ment la main de son sauveur. Et cela, cent fois plus que l'accueil des copains de quatrième, à l'école des frères de la rue des Contrées, à Reims, lors de la rentrée, — cette longue poignée de main. Jean-Marie s'en souviendra toujours...



TÉLÉVISION SÉLECTION J2

DIMANCHE 3 FEVRIER

10 h. 30 : *Le jour du Seigneur*, émission catholique.

14 h. : *L'avenir est à vous*.

14 h. 30 : *Télé-Dimanche*.

20 h. 20 : *Sports-Dimanche*.

LUNDI 4 FEVRIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : *Sports*.

19 h. 20 : *L'homme du XX^e siècle*.

20 h. 30 : *Demandez le programme*, émission de variétés, avec Jean Richard, Georges Guetary, Jean-Claude Pascal, etc.

MARDI 5 FEVRIER

18 h. 35 : Pour les filles : *Page féminine du Journal Télévisé*.

18 h. 45 : *Télé-philatélie*.

19 h. 20 : *L'homme du XX^e siècle*.

MERCREDI 6 FEVRIER

18 h. 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : *Sciences*.

18 h. 45 : *Sports-Jeunesse*.

19 h. 20 : *L'homme du XX^e siècle*.

JEUDI 7 FEVRIER

12 h. 30 : La séquence du jeune spectateur présente des extraits de : « La révolte des esclaves », « Nick l'éléphant » et un court métrage avec Laurel et Hardy.

16 h. 30 : *L'antenne est à nous* (Rintintin, dessin animé, Le monde secret, Le train de la gaité, Mon copain est comme ça).

18 h. 45 : *Salut à l'aventure*.

19 h. 15 : *En direct de...*

20 h. 30 : *Monsieur Tout-le-monde*.

VENDREDI 8 FEVRIER

19 h. 15 : Pour les filles : *Magazine féminin*.

20 h. 30 : *Les ballets Moïsseïev*.

SAMEDI 9 FEVRIER

10 h. : *Concert en stéréophonie*, avec l'émetteur radio France IV haute fidélité.

17 h. : *Voyage sans passeport*.

17 h. 45 : *Concert symphonique*.

Au Programme : *Prelude de Tristan et Yseult* et *Marche funèbre du crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner.

19 h. 25 : *La roue tourne*.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.



“Quand j'ai le trac, je pense à mes frères. Je me dis que si je deviens un grand chanteur, ils seront plus heureux. Et c'est ça qui me donne du courage...”

J'avais peur, il faut vous dire, en me rendant, ce samedi matin, à l'hôtel de Paris où m'attendait Robertino. J'aimais bien l'entendre chanter. Je possédais ses disques. Mais, quand la gloire, brusquement, bondit sur un jeune garçon, elle y fait, la plupart du temps, beaucoup de ravages. J'avais 95 chances sur 100, au moins, d'être déçu.

Une chanson à la T. V. scandinave : les appels des Danois bloquent le standard.

A l'âge de six ans, Robertino chantait déjà, en soliste, l'*Ave Maria*, de Schubert, à la chorale de l'église. Un peu plus tard (il avait sept ans), alors que ce fils d'un modeste plâtrier de Rome revenait de l'école, le grand acteur Fernandel l'avait rencontré. Il lui avait fait jouer le rôle du fils de « Pepone » dans le film *Le petit monde de Dom Camillo*.

Un peu plus tard encore, voyant que le petit Robertino avait une si jolie voix, son père économisa au maximum sur son salaire de plâtrier pour lui faire suivre, trois fois par semaine, des cours de chant au célèbre conservatoire de Tito Schipa. Pour aider à payer les cours, Robertino allait souvent, aux heures où ses copains jouaient, chanter dans les grands restaurants de Rome. C'est dans l'un d'eux qu'un soir...

Il avait douze ans. Il venait de chanter *O sole mio*. Un homme se précipita. « *Petit, tu as une voix extraordinaire ! Où habitent tes parents ? Je vais faire de toi un grand chanteur* ». C'était un producteur de la télévision scandinave. Quelques semaines après, très loin du soleil de Rome, Robertino, surmontant le trac terrible qui le glaçait, chantait *O sole mio* devant les caméras. Et voilà que, d'un bout à l'autre du Danemark, les spectateurs enthousiasmés téléphonèrent : « *Quel est ce petit qui chante si bien ?* » En quelques minutes, noyé par les appels, le standard téléphonique fut bloqué.

On enregistra des disques. En Italie, dans les Pays scandinaves, puis en Allemagne, en France et bientôt jusqu'en Amérique, ils connurent un très grand succès. En octobre 1961, Robertino fêtait avec Fernandel la sortie de son millionième disque !

Chaque jour, il reçoit 100 lettres de Russie.

Emporté par la gloire, signant des contrats presque fabuleux, gagnant à chaque récital une petite fortune, Robertino était-il devenu, comme tant d'autres, une « vedette » dévorée d'orgueil, dont on ne peut qu'aimer la voix et détester le comportement ? J'en avais peur.

ROBERTINO A PARIS

EXCLUSIF

Nous sommes dans les studios de la télévision. Bientôt, la petite lampe rouge des caméras s'allumera. Des millions de téléspectateurs vont regarder. Il ne faudra pas les décevoir. Pour vaincre le trac qui grandit, Robertino s'assied au piano et joue...

Le jeune chanteur italien Robertino, quinze ans, dont les disques remportent un grand succès dans une bonne moitié du monde, vient de passer trois jours à Paris, pour chanter à la télévision et signer un important contrat. Le seul journaliste qui ait pu le rencontrer à cette occasion a été notre reporter Bertrand Peyrègne. Il vous raconte ici les deux jours passés en compagnie de Robertino — à son hôtel, dans les studios de la T. V., à l'aéroport — et la longue conversation qu'ils ont eue jusqu'au départ de la Caravelle Paris-Rome.

Aussi ai-je été très agréablement surpris de ne trouver au rendez-vous qu'un garçon de quinze ans semblable à tous les autres, habillé simplement, sachant sourire, mais sans affectation, capable de parler à un journaliste comme on discute entre copains.

— Robertino, que viens-tu faire à Paris ?

— Je viens pour chanter à deux émissions de télévision : « Monsieur Tout-le-Monde » et « Sports-Dimanche ». Après cela, je vais à Copenhague pour enregistrer cinq disques. Mais, entre deux, je vais quand même pouvoir aller embrasser maman à Rome...

— On m'a dit, à l'instant, qu'on te connaît bien en Russie. C'est vrai ?

— Oui, depuis quelques semaines. Je

reçois de là-bas une centaine de lettres par jour. Une équipe de la télévision de Moscou doit venir spécialement à Rome pour tourner un film sur moi.

— En somme, il semble que tout marche plutôt bien ?

— Oui. J'ai eu beaucoup de chance.

— La chance suffit pour devenir un grand chanteur ?

— Non, bien sûr. Il faut avoir une voix « pour ça ». Et puis, il faut beaucoup travailler, je vous assure !

Des cours de chant et de... comptabilité !

— Raconte-nous l'emploi du temps de tes journées ?

— Comme tous les artistes, je me lève seulement vers 9 heures et demie ou 10 heures, car nous sommes obligés de nous coucher tard, à cause de l'heure des spectacles. Dans la matinée, je fais beaucoup de sport...

— Quels sports ?

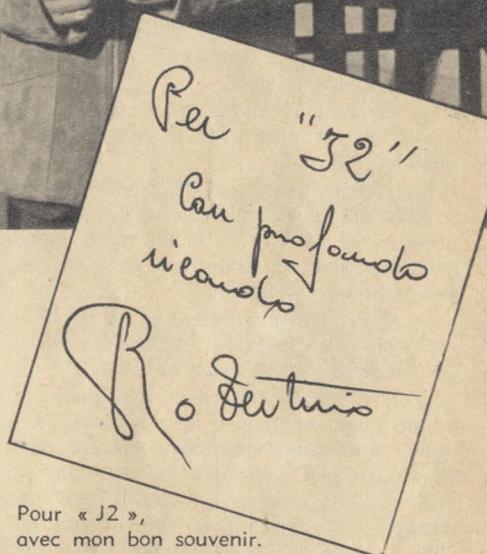
— Tennis, patinage (à Copenhague, où je vis une partie de l'année chez un ami italien qui m'a connu tout petit, on en fait beaucoup) et surtout équitation, escrime et natation. Je suis passionné de sport ! Après, je travaille la musique, au piano ; je répète mes chansons. Et, dans la journée, je travaille mes cours.

— Tes cours ?

— Je suis des cours de comptabilité. Je veux passer le brevet commercial.

— Pourtant, tu as déjà un métier...

— Oui, mais je veux apprendre comme tous les gars de mon âge. Etre chanteur, je trouve que ça n'est pas une raison pour



Pour « J2 »,
avec mon bon souvenir.

ne pas s'instruire comme les autres.

— Quelle est la chanson de ton répertoire qui remporte le plus de succès ?

— La Ballade de Chopin. J'ai écrit la musique. C'est elle que l'on préfère, généralement, en particulier dans les Pays scandinaves.

— Combien de temps as-tu passé, à la composer, à la répéter, avant de pouvoir la chanter en public ?

— Une semaine.

Ici, son frère est intervenu : « Il vient encore de composer une chanson. »

— Quand ça, Robertino ?

— Oh !... Hier soir, dans ma chambre, en regardant les lumières de Paris...

« Le twist ? Franchement, je préfère la musique de Schubert... »

— Robertino, je vais être méchant. Mais il faut quand même me répondre franchement. Tu promets de le faire ?

— Pourquoi pas...

— Quand tu as commencé de chanter, tu étais encore très jeune. Or tout le



AU BOUT DU FIL, LA "MAMA"

A l'étranger, dès qu'il a un moment de libre, Robertino téléphone à Rome pour raconter en détail à sa mère tout ce qu'il fait...

SUITE AU VERSO



Sans prendre le temps d'enlever le maquillage jaune obligatoire pour ceux qui passent à la TV, Robertino a gagné Orly au plus vite. Enfin, en attendant l'avion, il peut faire un brin de toilette.

ROBERTINO SUITE

monde sait que vers treize ans, quatorze ans, un peu plus tard des fois, la voix des garçons « mue ». Ça doit être terrible pour un enfant chanteur. Est-ce que ta voix a déjà mué ?

— Oui, ces derniers mois. J'en arrivais à chanter avec une voix éraillée affreuse. J'ai eu peur, sur le coup. Mais on m'a dit qu'il suffisait de continuer à travailler, de faire très attention pour ne pas « casser » la voix. Maintenant, c'est à peu près fini, mais je ne peux pas encore chanter longtemps de suite.

— Ta voix a changé, bien sûr ?

— Elle est plus grave ; c'est normal, quand on grandit.

Notre conversation a dû cesser là, car il était déjà très tard. Nous l'avons reprise sur le plateau de la télévision entre deux chansons de Robertino, dans l'émission « Sports-Dimanche ».

— Robertino, à quinze ans, tu as déjà été comblé sur bien des points. Qu'est-ce que tu souhaiterais avoir en plus ?

— Il n'y a qu'une chose à laquelle je tiens vraiment : continuer d'aider ma famille. Mon père, maintenant, dirige plusieurs équipes d'ouvriers. Si vous saviez à quel point j'en suis heureux, il s'est tellement privé pour payer mes cours de chant... Mais il reste mes frères. Ce que je voudrais, c'est qu'eux aussi aient un travail intéressant. Il faut que je puisse leur offrir ça. Cela me donne du courage, parce que c'est dur, vous savez, d'être chanteur. Il faut travailler le chant sans relâche, sans un seul jour d'arrêt. Il faut faire très attention à sa voix, ne pas sortir quand il fait froid : le moindre mal de gorge est une catastrophe. Et puis, en public, toujours sourire, ne jamais décevoir, même si on est fatigué. En plus, donner tous les jours des autographes, sourire pour les photos... (Ici, court moment de silence, puis) répondre à des journalistes...

— Tu as des copains, quand même ?

— Un, surtout. A Rome. C'est un voisin, Luciano Mirabella. Nous avons le même âge. Il est ouvrier électricien.

C'est à Orly, au moment du départ, que je me suis décidé à poser la dernière question :

— Que penses-tu du twist ?

— Franchement, je n'aime pas tellement ça. Ça n'est pas très mélodique, à mon goût. Je préfère Schubert.

L'heure du départ était venue. Nous nous sommes dit « Ciao », et il est monté dans la Caravelle de Rome...

Bertrand PEYREGNE.

TELEGRAMMES...

TELEGRAMMES...

TELEGRAMMES...

L'OPÉRATION DU CROCODILE

C'est une opération peu ordinaire que vient de réaliser, à Naples, le professeur Stefano Schonauer. Le malade était... un crocodile. Surah (c'est son nom) souffrait d'un gros furoncle à une patte. L'opération eut lieu dans le cirque de Surah. Le crocodile avait été préalablement hypnotisé par son dompteur.

Keystone.



VERTIGE INTERDIT

Les voitures ne sont pas admises sur ce long pont de cordages surplombant une large rivière, dans le nord de la Birmanie. Il est également peu recommandé de l'emprunter lorsque les voyageurs ont le cœur trop sensible...

AGIP.

CES ACROBATES : LES POMPIERS DE TOKYO

Pour éviter que les tremblements de terre aient des conséquences trop tragiques, les maisons de Tokyo, la plus grande ville du monde, sont pour la plupart construites en bois. Cela augmente les risques d'incendie... Mais les Japonais ont été rassurés en admirant dernièrement ces extraordinaires exercices, par lesquels les pompiers de Tokyo leur ont prouvé leur grande « forme ».



Keystone.

LA S. N. C. F. A 25 ANS

La S. N. C. F. vient de fêter son 25^e anniversaire. C'est le 1^{er} janvier 1938, en effet, qu'elle succéda aux compagnies privées qui exploitaient alors les chemins de fer. Depuis dix ans, on électrifie en moyenne un kilomètre de voie ferrée par jour. Le réseau électrifié est déjà de 7 600 km !



le pot de colle
ADHÉSINE ECOLIER

le **SEUL** muni d'un couvercle hermétique. Sa colle ne sèche pas.

EXIGEZ-LE

CHAMPIGNONS MORTELS

FICHE

nature

Les champignons mortels sont en si petit nombre que personne ne devrait les ignorer, à savoir : l'Amanite phalloïde, l'Amanite printanière, l'Amanite vireuse et le Cortinaire orangé.

Des caractères communs unissent les trois premières espèces ; c'est d'abord la présence d'une sorte de sac appelé volve, dont s'entoure la base de leur pied. Leurs feuillets, ou lamelles, sont blancs ; leur chair est blanche, souvent inodore, et toutes trois ont leur pied bagué d'un anneau semblable à celui des champignons comestibles du type agaric (Rosé des prés).

Une autre espèce, aussi毒ique que les précédentes, mais heureusement assez rare dans notre pays, vient d'être signalée au public par la Société Mycologique de France, dans son bulletin trimestriel : il s'agit du Cortinaire orangé (*Cortinarius orellanus*), responsable de nombreux accidents mortels survenus notamment en Pologne.

Mis à part ces quatre indésirables, il y a d'autres champignons dont la toxicité peut varier du bénin au grave, et qu'il faut aussi connaître. Citons l'Amanite panthère, l'Amanite tue-mouches, la Lépiote brune, l'Entolome livide, le Tricholome tigré, l'Inocyte de Patouillard, des Clitocybes et Bolets divers.

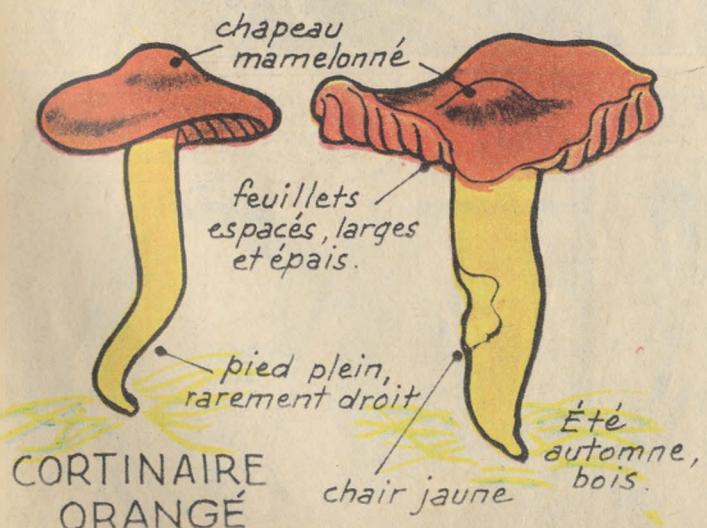
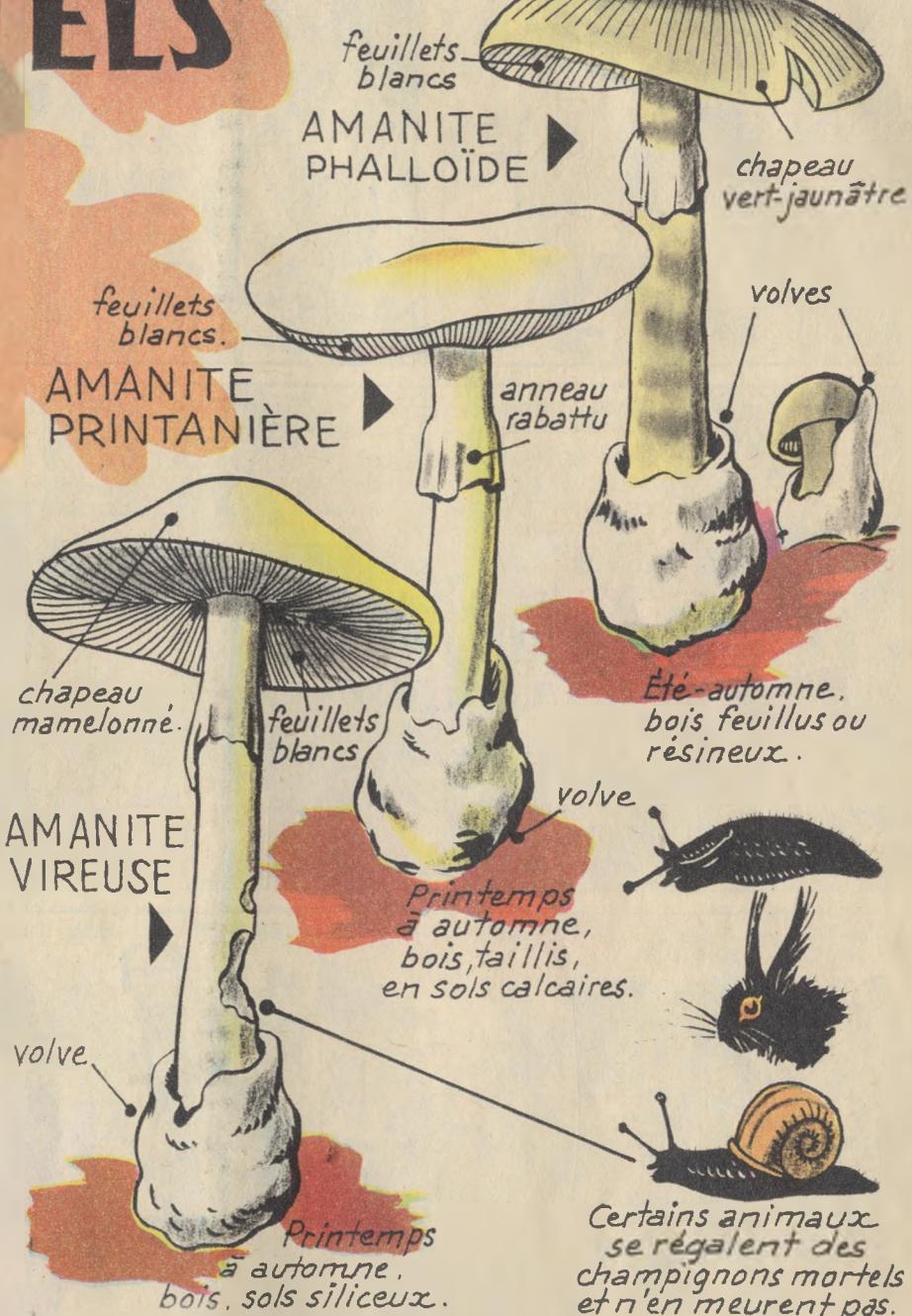
Il n'existe aucun moyen pour différencier les bons champignons des mauvais, que l'étude des caractères botaniques. Ne jamais oublier qu'un simple fragment d'Amanite phalloïde peut empoisonner toute une famille. Des séances mensuelles gratuites se tiennent à l'Institut National Agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris-V^e, le premier lundi du mois, à 17 heures. Dans chaque département, il existe de nombreuses sociétés mycologiques dont l'intérêt n'est plus à vanter.

Règle : ne consommer que des champignons bien identifiés (1), et faire sien le proverbe : « Dans le doute, abstiens-toi. »

J. SAUNIER,

Membre de la Société Mycologique de France.

(1) Éditions Fleurus. — Collection Activités. « Champignons amis ou ennemis » par A. DEJAN.





AINSI, À PARIS ET DANS DE NOMBREUSES GRANDES VILLES : DAKAR, BRAZZAVILLE, ALGER, SAÏGON, LILLE, ETC... NAQUIT L'INSTITUT PASTEUR.



LA LUTTE ET LA PRÉVENTION CONTRE LES ÉPIDÉMIES COMMENÇAIENT SUR UN PLAN MONDIAL...



À L'INSTITUT PASTEUR DE PARIS, RUE DUTOT, LE SAVANT ROUX ENTREPREND LE TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE.



VENEZ, ROUX. JE VOUS EMMÈNE À VILLENEUVE-L'ÉTANG, À LA CAMPAGNE



ET VOUS AVEZ RAISON. MOI QUAND JE PASSE UNE JOURNÉE SANS TRAVAIL, J'AI L'IMPRESSION DE VOLER QUELQUE CHOSE...



MAIS NOUS TRAVAILLERONS À LA CAMPAGNE... AU CALME...



NON, JE NE SUIS PAS MÉDECIN, SIMPLEMENT CHIMISTE... MAIS JE CROIS QU'BIENTÔT J'AVRAI BESOIN D'UN MÉDECIN...



EN EFFET, ARRIVÉ À VILLENEUVE L'ÉTANG.
(ALORS, DOCTEUR?)



EH BIEN, EUH... MONSIEUR PASTEUR, JE VAIS ÊTRE FRANC, N'EST-CE PAS?

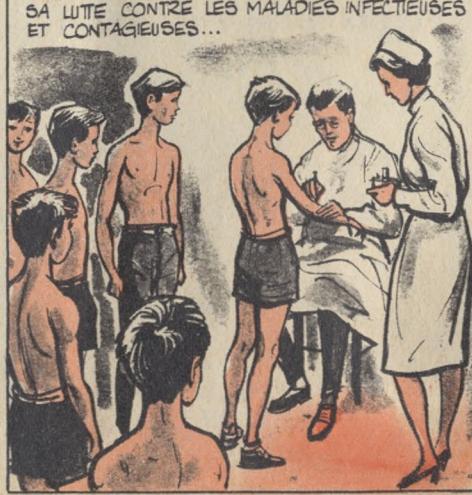


JE VAIS MOURIR? AH JE LE REGRETTE... J'AI ENCORE TANT DE CHOSES À FAIRE... TANT DE SERVICES À RENDRE...

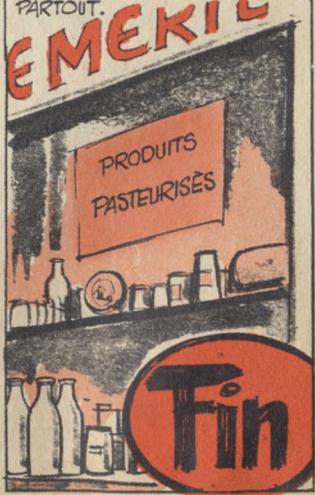
PASTEUR MOURUT LE 28 SEPTEMBRE 1895.



MAIS L'INSTITUT PASTEUR CONTINUE ET, DANS SA LUTTE CONTRE LES MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES...



... SON EMPREINTE SE TROUVE PARTOUT.





"ANTILOPE" AVION D'AFFAIRES A TURBOPROPULSEUR



Carénage du moteur de commande de pas.

Carénage de commande de pas.

Charnières des verrières relevables.

Turbopropulseur « Astazou ».

Logement de la béquille avant d'atterrisseur.

Radiateur d'huile.

Tuyère d'échappement.

Roue gauche de l'atterrisseur principal, dans son logement.

Le SIPA-251 « Antilope » est le premier 5 places mono-moteur à turbopropulseur du monde. Il est étudié comme « avion d'affaires », type d'aviation comptant plus de 50 000 appareils aux U. S. A., mais encore peu pratiqué en Europe. C'est en quelque sorte un avion-taxi utilisé pour transporter rapidement d'une ville à une autre des chefs d'entreprise, ingénieurs, ou ouvriers spécialisés. Il peut aussi être utilisé comme appareil militaire, ainsi que pour l'entraînement, car il est particulièrement doué pour l'acrobatie.

Actuellement l'appareil est aux essais à Villacoublay, où il a effectué son premier vol le 7 novembre 1962. Une pré-série de 10 appareils est déjà prévue, car une grosse société américaine est intéressée par cet appareil franco-italien pour le fabriquer sous licence, outre-Atlantique.

Si la « Société Industrielle Pour l'Aéronautique » n'est pas connue du grand public, elle n'en est pas pour autant nouvelle. Il y a déjà près de quinze ans, elle sortait des petits avions de tourisme. Depuis quelques années, elle travaillait plus spécialement à la construction d'accessoires aéronautiques, tels les sièges pour « Caravelle » et « Boeing 707 » dont elle a déjà fourni plus de 11 000 exemplaires.

Tape de remplissage des réservoirs.

Logement de la batterie d'accus.

Réservoir central de 120 litres.

Volet de courbure.

Pipe de pompage de combustible.

Quille antilacet.

Aileron.

Tubulure de vide-vite.

LE S-251 « ANTILOPE » AU SOL TRAIN TRICYCLE SORTI

CARACTÉRISTIQUES

Envergure	10,05 m
Longueur.....	8,41 m
Hauteur au sol	2,55 m
Surface alaire.....	13,60 m ²
Poids à vide	760 kg
Poids total en charge.....	1 500 kg
Turbopropulseur Turbomeca. « Astazou II » de 560 ch.	
Hélice à pas variable Ratier-Figeac de 2,12 m de diamètre.	
Vitesse maxima à 5 000 m	510 km/h
Vitesse de croisière à 3 500 m	485 km/h
Plafond pratique.....	9 500 m
Autonomie à 5 000 m	1 850 km

Photo ÉCLAIR-MONDIAL.



AVIATION LÉGÈRE : AVIATION DE DEMAIN

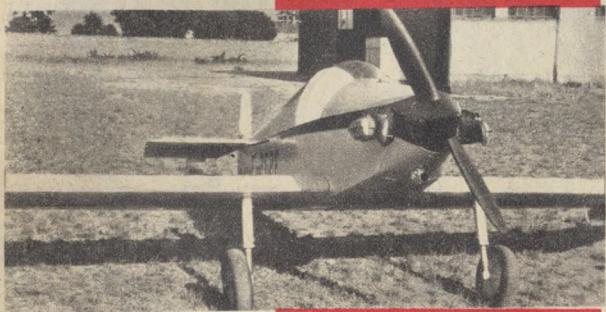
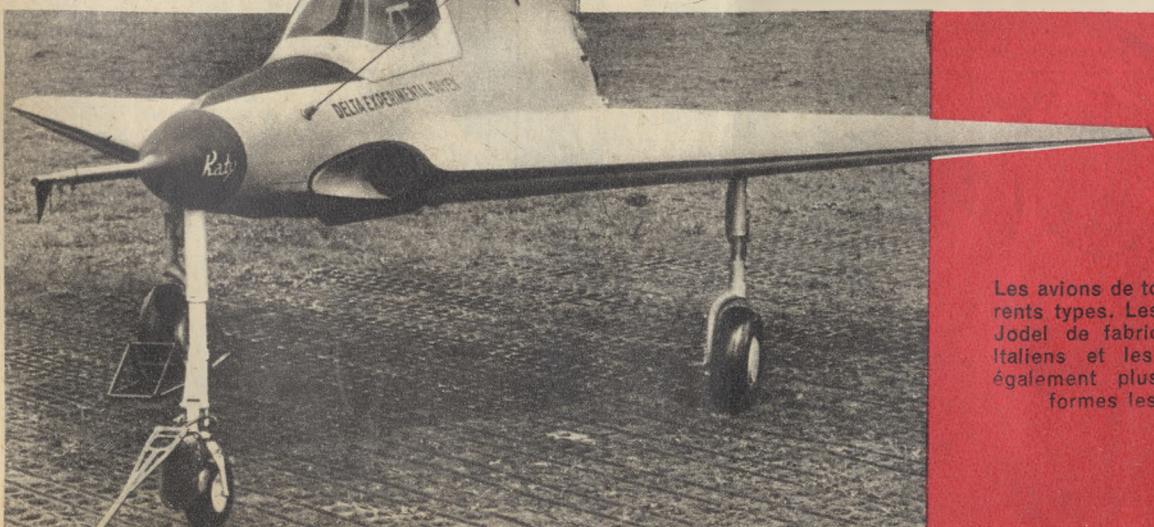


Photo ILLUSTRATION.



Photo A. D. P.



S'il connaît généralement bien la grande aviation commerciale et l'aviation militaire, le grand public est beaucoup moins bien informé de ce que les Américains appellent la « general aviation ». Cette appellation regroupe les aviations légère, sportive et d'affaires. Cette catégorie groupe d'ailleurs, aux U. S. A., 80 000 appareils.

En Europe, cette aviation se développe rapidement quoique avec un certain retard sur l'Amérique. Les avions doivent répondre à un certain nombre de caractéristiques. Il faut tout d'abord que leurs prix de revient soient accessibles. Il faut ensuite qu'ils présentent le maximum de sécurité et qu'ils soient pourtant d'un pilotage facile.

Ce sont généralement des monomoteurs légers non pressurisés, très suffisants pour des voyages de deux à trois heures.

Quelle est la clientèle ?

Elle comprend surtout des hommes d'affaires pressés pour qui le temps compte autant que l'argent. Un certain nombre de grandes entreprises, possédant des usines dispersées, ont ainsi un ou plusieurs avions. Ces derniers leur servent pour le déplacement des ingénieurs ou des visiteurs. Avec le développement de l'Europe économique, les chefs d'entreprise sont obligés de faire des voyages de plus en plus fréquents et de plus en plus longs. Une usine française par exemple, qui vendait autrefois ses produits dans un rayon de 100 kilomètres, essaie maintenant de les vendre en Allemagne ou en Italie.

Les avions de ce type sont très nombreux et sont généralement produits par des entreprises secondaires, qui n'ont pas les moyens de fabriquer des appareils militaires ou de gros transports.

En 1960, un décret a été pris pour donner un coup de fouet à l'aviation légère française. Il vise à créer une liaison air-route par la mise en place de stations spéciales. Ces stations comprendraient une plate-forme pour l'atterrissement et le décollage, en bordure d'une grande route. Elles comprendraient ensuite un bloc-accueil et un bloc-ravitaillement.

Il ne nous reste plus qu'à espérer de ne pas voir les routes du ciel aussi encombrées que les routes terrestres.

H. S.

Les avions de tourisme sont de différents types. Les plus petits sont les Jodel de fabrication française. Les Italiens et les Allemands sortent également plusieurs modèles aux formes les plus étranges.

SCENARIO DE
J. P. BENOÎT

S.O.S. SUR

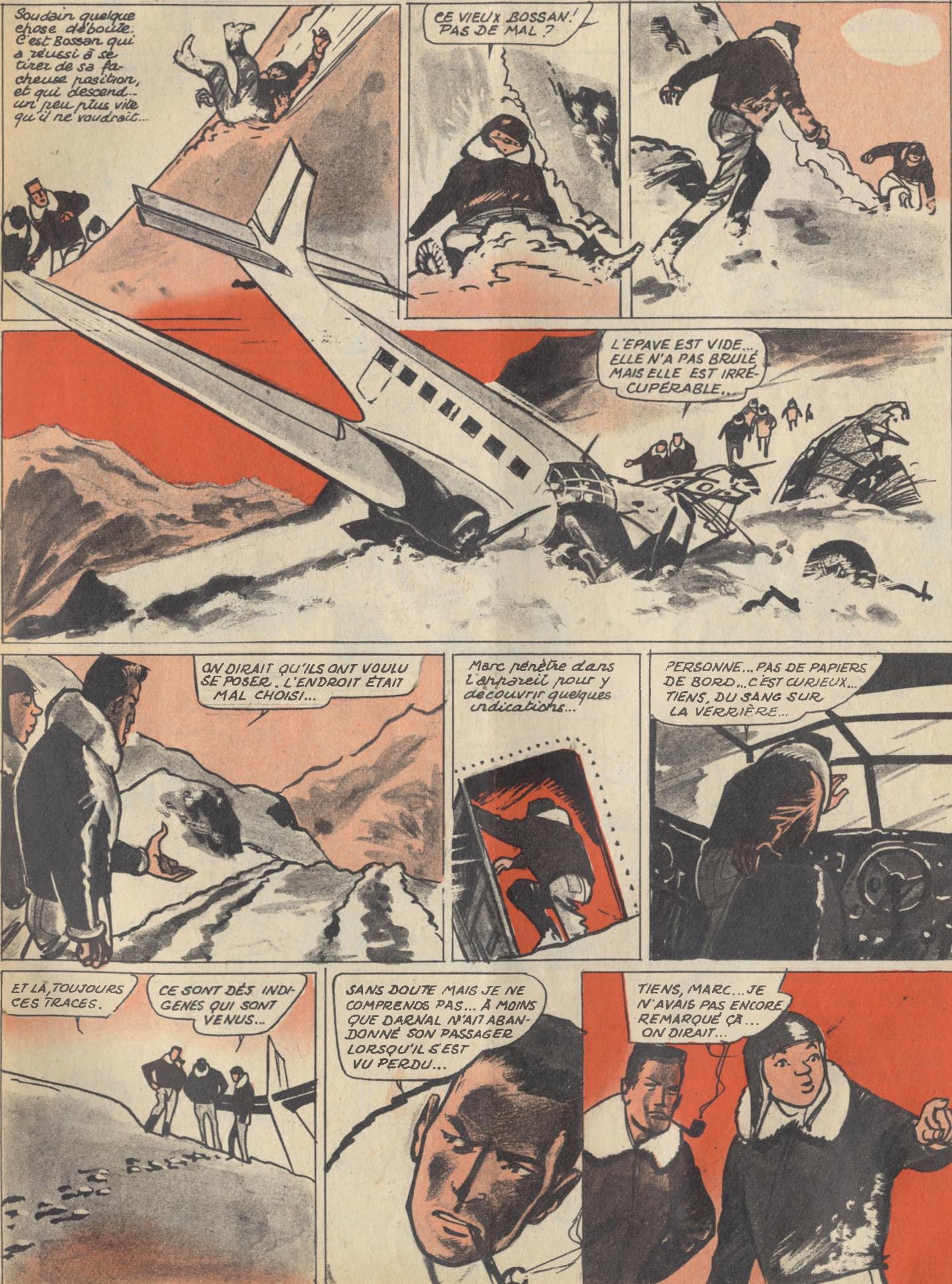


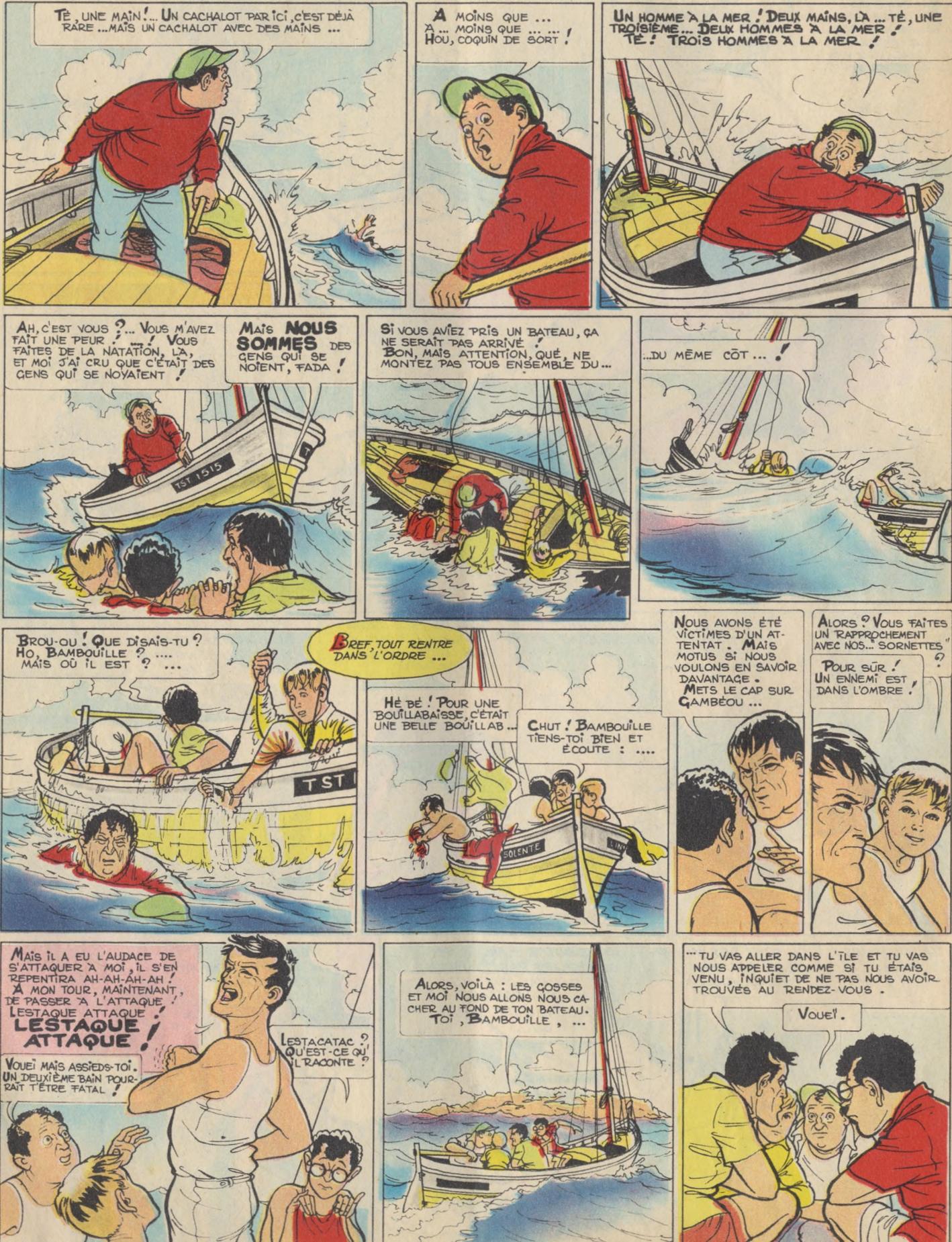
LA LIGNE

F

Illustré par A. d'Orange

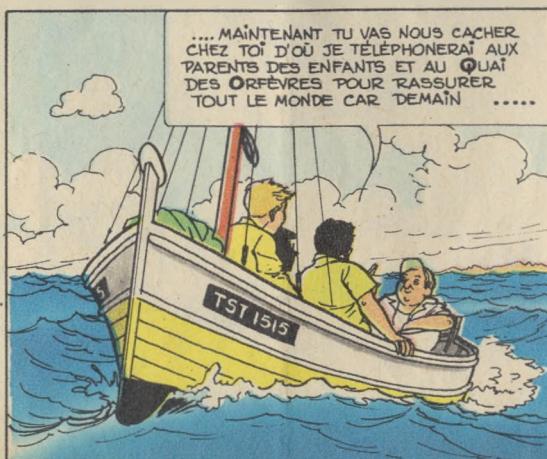
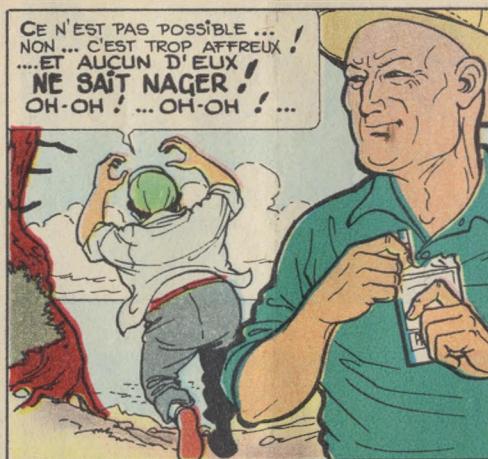
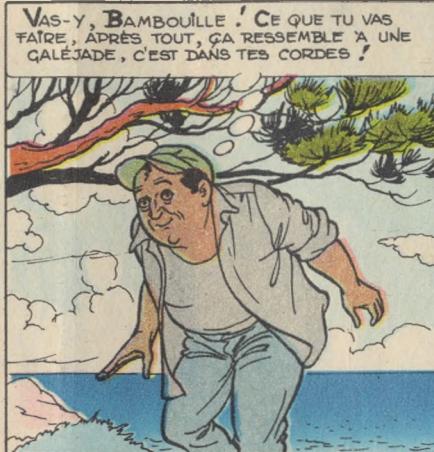
RÉSUMÉ. — Marc le Loup a réussi à découvrir l'épave du vieux Junker accidenté.





A QUE A QUE

RÉSUMÉ. — Alex et Euréka sont en vacances avec l'inspecteur Lestaque. Le bateau qu'ils utilisaient a été saboté.



UN HOMME

AUX MAINS

D'ARGILE :

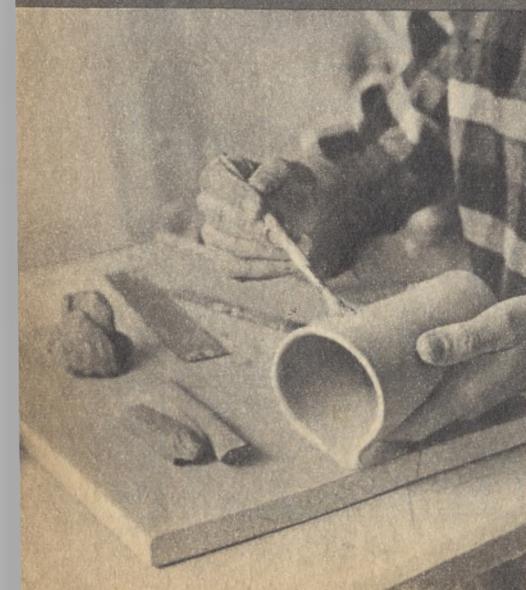
LE POTIER



On va bientôt coller l'anse qui est prête.
Pour cela on fait une barbotine pâteuse.

Le fixage de l'anse est un travail délicat,
car de lui dépend la solidité de l'objet.

Pour imperméabiliser la terre il est nécessaire de la vernir intérieurement avec soin.



La poterie est un art plus que millénaire. Dans la hiérarchie des métiers, on ne sait guère où la classer. Il faut dire que le potier est un drôle d'homme. Est-il artiste, artisan ou simplement ouvrier ?

En fait, on qualifie volontiers son art de « mineur » sous prétexte que le travail des mains y joue un rôle aussi important que l'inspiration.

C'est un bien mauvais prétexte, mais c'est ainsi.

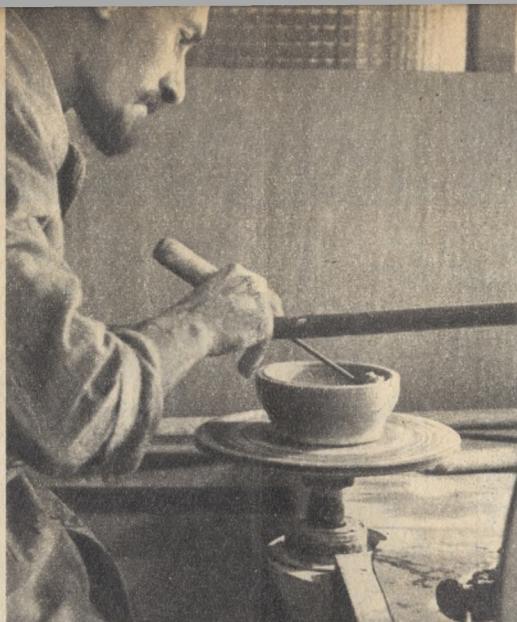
Beaucoup de gens ne peuvent se figurer l'artiste que la tête dans les nuages... et les mains dans les poches !

UN ART EN PLEIN RENOUVEAU

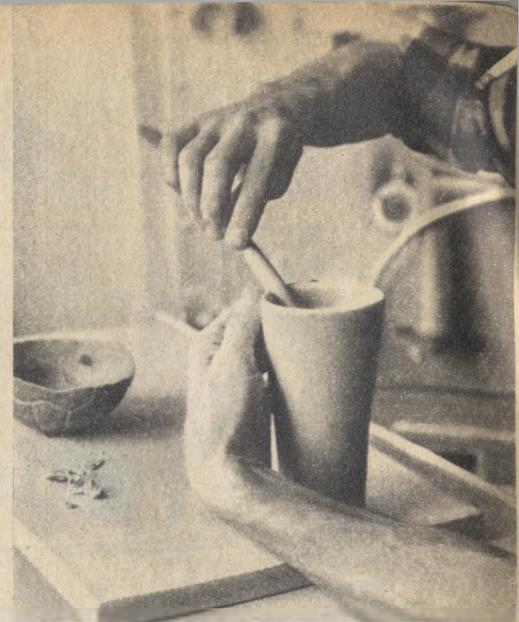
Pendant des siècles donc, le potier fut un personnage fort important. Dans



Le travail au tour est le point de départ. Ici l'ébauche prend forme petit à petit.



L'écuelle a maintenant sa forme définitive. Le potier se livre au polissage.



Il est temps de parfaire l'œuvre par l'égalisation du bord et de faire le bec verseur.

l'antiquité, les poteries d'Athènes étaient exportées dans le monde entier et beaucoup d'entre elles nous ont révélé la vie quotidienne des Grecs par leur décoration.

Puis il sembla que la poterie allait disparaître devant la grande industrie. Des matières nouvelles, moins chères, moins fragiles et plus légères étaient lancées sur le marché.

Pourtant, depuis quelques années la poterie (et la céramique) semble retrouver la faveur du public. Des artistes célèbres, comme Jean Cocteau ou Picasso, n'ont pas eu peur de décorer des pots ou des assiettes.

Un village comme Vallauris en Provence, où la poterie est traditionnelle, en a retrouvé une vie nouvelle.

TRAVAILLER COMME AUTREFOIS

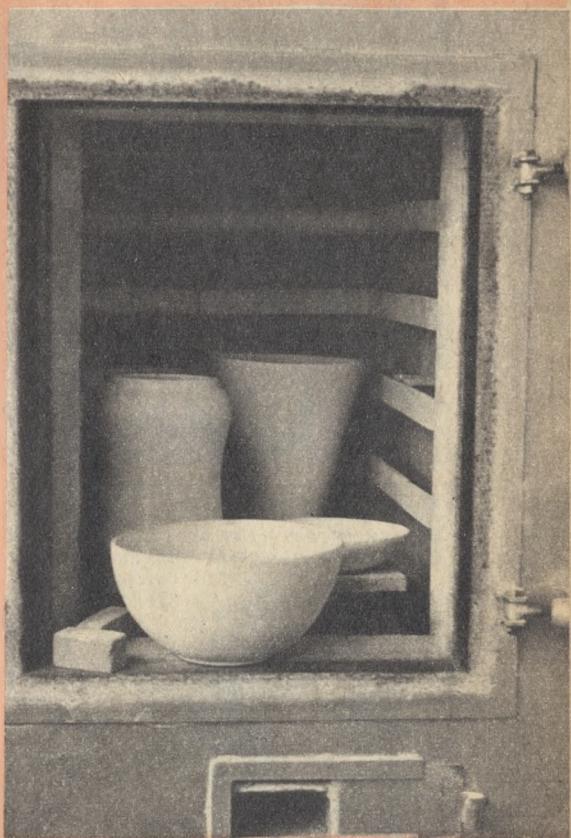
Cœurs Vaillants a été interviewer un potier dans son atelier. Nous ne vous

donnerons pas tous les détails techniques de la naissance d'un vase, d'un plat ou d'un cendrier. Les photos sont plus parlantes pour cela. Cet homme travaille comme ont toujours travaillé les potiers : avec peu de matériel. L'âge du machinisme s'arrête à sa porte. Un tour, quelques outils et un four.

Ses principaux outils de travail, ce sont ses mains. Ce sont elles qui pétrissent, tournent, polissent, décorent, donnent forme et vie. Elles sont dominatrices et créatrices. Elles sont l'image parfaite du travail.

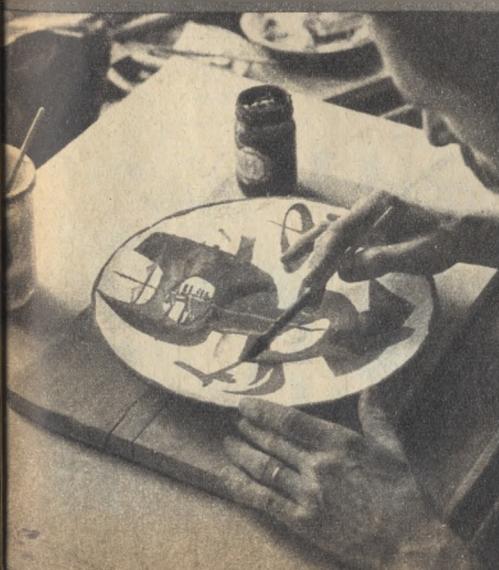
La semaine prochaine, **Cœurs Vaillants** commence la publication d'une série de fiches de bricolages sur le travail de la terre glaise. Elles ne viseront pas à faire de vous un céramiste ou un potier parfait. Elles vous donneront pourtant des renseignements pour tous ceux qui auraient envie de faire du modelage et de faire travailler leurs mains.

A la semaine prochaine !



Photos DEBAUSSART.

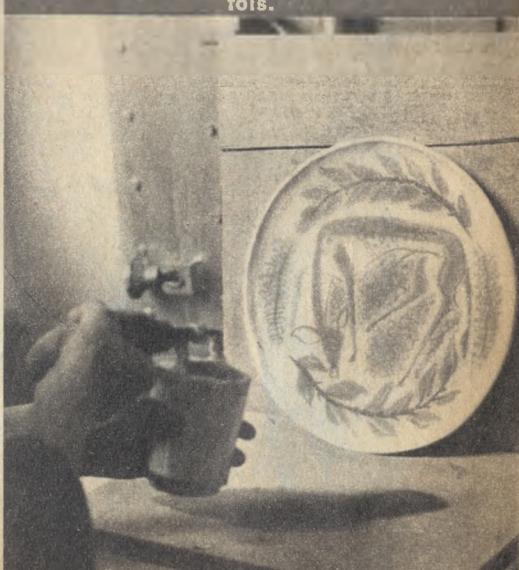
La façon la plus simple de décorer est de faire un motif à la barbotine teintée.



On peut aussi décorer les sujets avec des peintures spéciales vendues dans le commerce.



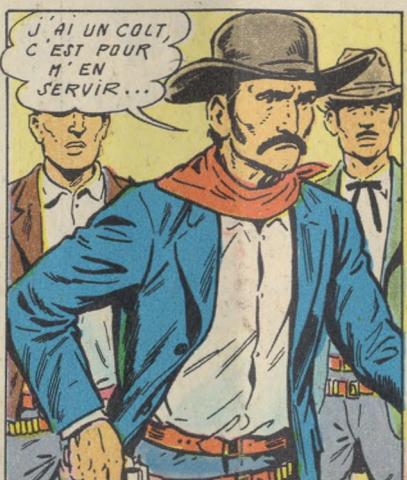
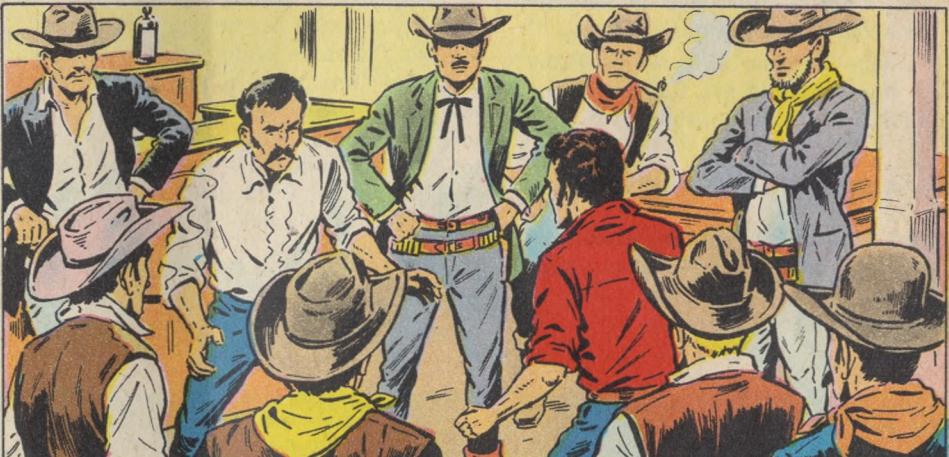
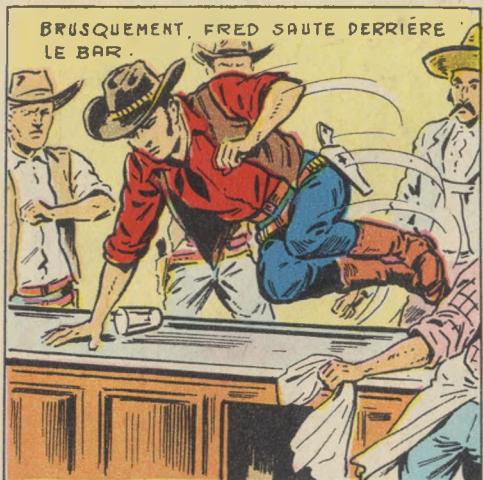
Dans ce cas, il faut vaporiser un produit vitrificateur et refaire cuire une seconde fois.





FRED A

SCÉNARIO de GUY HEMPAY

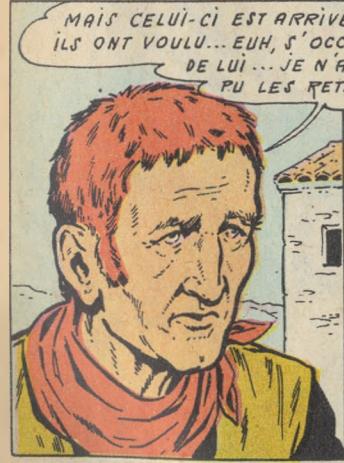
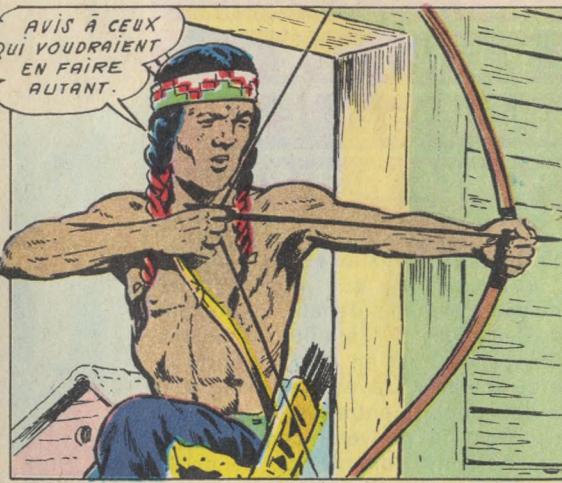


TEXAS

ILLUSTRE PAR Robert RIGOT



RÉSUMÉ. — Fred le Vaillant et Michigan Fox sont dans une position difficile.



DÉVORONS DES LIVRES

ESPIONNAGE,
AVENTURE,
HISTOIRE, ET...
SPORTS D'HIVER

Tout d'abord, deux livres de la collection « Spirale », que nos lecteurs connaissent bien maintenant. Le premier est de Jean Ollivier. Il s'intitule « Indiens et Vikings ». C'est en quelque sorte la suite du roman « L'aventure Viking ». Il traite des rapports entre les Vikings, qui découvrirent le nouveau continent (et non Christophe Colomb comme on le pense), et les Indiens. Entre les hommes rouges de ce qui n'est pas encore l'Amérique et les hommes blancs venus d'Islande, la guerre est inévitable. La vie du fils de Leif le Viking est menacée par les tribus de l'intérieur. Les drakkars de ses frères arriveront-ils à temps pour le sauver ?

Le second volume est le célèbre roman de Paul Féval, « Le Bossu ». Qui ne connaît l'histoire de ce gentilhomme obligé de se grimer pour faire triompher la justice ? Qui ne connaît ce Lagardère dont la lame est invincible et le courage indomptable ? Qui ne connaît sa célèbre devise « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi. » Soyons sûr que nos lecteurs iront...

Deux livres de la collection « Relais », collection que nos lecteurs connaissent déjà. L'un appartient à la série « Espionnage Police ». Il s'agit de « L'homme à la Jaguar rouge », de Henri Treece.

Étrange histoire. Un homme mort, portant sur lui des documents ultra-secrets. Pour qui « travaillait » cet homme ? Bien plus étrange encore, l'homme qui l'a abattu, celui qui ne se déplace que dans cette fameuse Jaguar rouge. C'est le Major Beumann. Ce major appartient-il vraiment aux services de contre-espionnage ou est-il, lui aussi, au service d'une puissance étrangère ?

Le héros, Gordon Stewart, le suit à la trace jusque sur un îlot perdu, au large de Guernesey. La suite, ou plutôt la fin... vous la saurez en lisant le livre.

Le second livre de la même collection appartient, lui, à la série des « 4 as ». Nos quatre héros sont Doct, toujours plongé dans les livres, l'intellectuel de la bande ; Bouffi, le gourmand, qui passe sa vie à ouvrir des boîtes de conserves et à apprendre des recettes de cuisine ; Lastic, le sportif, toujours en train de s'entraîner ; enfin Dina, l'étoquée, seule fille de la bande. Les quatre as ont été invités par l'amiral oncle de Dina pour passer leurs vacances dans son château. Ils pourront aller où bon leur semble sauf... sauf dans le donjon.

Pourquoi ? Mystère !

Et pourtant, ce donjon est habité. Les « 4 as » en sont sûrs. Quelqu'un surveille leurs allées et venues.

Nos quatre amis, chacun mettant à profit son talent particulier, finiront par découvrir la clef de l'éénigme en même temps que l'hôte mystérieux du donjon.



FABRIQUONS DES MARIONNETTES (III)

Dans les deux derniers numéros, nous vous avons donné quelques idées pour fabriquer des marionnettes qui soient à la fois bon marché et artistiques. Votre marionnette doit donc être maintenant assez avancée : elle a un squelette et elle est habillée. Il lui manque pourtant une âme. Son âme, c'est sa tête. Comment nous y prendrons-nous ?

Disons d'abord qu'aux deux moyens donnés il y a quinze jours pour faire la forme de la tête (une gourde de plastique ou une boîte de conserve) s'en ajoute une autre dont nous vous donnons le modèle : un vieux bas bourré de chiffons ou de toute autre chose.

Cette tête doit être habillée. Pour cela, l'envelopper de tissus que l'on coudra. La couleur du tissu n'est pas sans importance : un monsieur coléreux doit avoir la figure rouge. Au contraire, le personnage timide comme Pierrot doit être pâle.

Les yeux, la bouche, les sourcils sont faits avec des morceaux de tissus découpés et cousus. Il faut bien entendu tenir compte du caractère du personnage. Il peut être triste, gai, coléreux ou lymphatique. Pour cela orienter les sourcils et la fente des yeux suivant la loi de « Jean qui rit et Jean qui pleure ». Remarquez par exemple comme les yeux du vieillard sont rieurs, ceux du voleur tristes, les sourcils du gendarme coléreux. A cela, naturellement, doivent s'ajouter, suivant le cas, les moustaches, faites avec des morceaux de laine. On peut également mettre du poil dans les oreilles ou des sourcils en broussailles avec les brins de laine identiques (pour le professeur, par exemple).

Remarquez également que la forme de la tête n'est pas identique suivant les personnages. Celle du gendarme a de larges mâchoires, car il est autoritaire (gourde en plastique), celle du professeur, au contraire, est haute avec un front dégarni, car c'est un intellectuel (boîte de conserve).

Pour compléter la personnalité de votre marionnette, n'oubliez pas, au besoin, de la coiffer. Nous vous donnons « l'écorché » d'un képi en carton fort, peint aux couleurs réglementaires pour faire votre gendarme.

Toutes ces indications sont valables pour des personnages conventionnels. Mais il va de soi que les meilleures trouvailles on les puise... dans son imagination. N'ayez donc pas peur, suivant la pièce que vous voudrez représenter, de créer vos propres personnages. Seulement, prudence ! Il ne faut pas se lancer à l'aventure. Il faut réfléchir, concevoir et, avant d'attaquer le tissu, dessiner le futur acteur.

Et maintenant, à vous de jouer...

H. S.

LE GRAND-PÈRE

LE FORCAT

LE GENDARME

LE PROFESSEUR





Prends la piste, pionnier!

Par Pierre CHERRY

RÉSUMÉ. — Jim Aydumien a réussi à protéger jusqu'au bout Longfellow Sweetdreamer

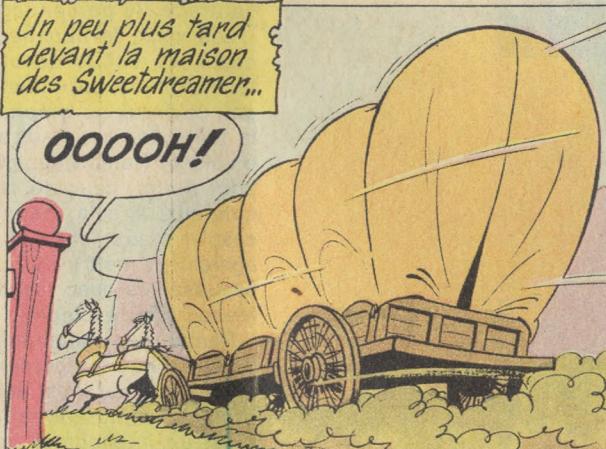


Vous deux, n'oubliez pas de nous rendre les colts vides que nous vous avons prêtés pour cette petite comédie. En prison, ils ne vous seront d'aucune utilité.

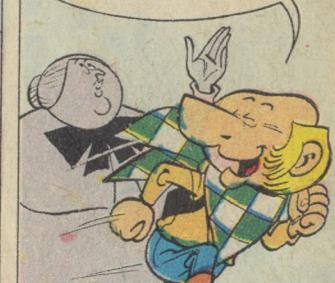
Ah?

Un peu plus tard devant la maison des Sweetdreamer...

OOOOH!



Le temps de remplacer cet accoutrement par mon bon vieux costume et 'file à la banque!



Peu après, à la banque... Tiens, tu es ici, Jonathan?... Et où est ce brave Stophthief?

Heu... Il a suivi ton exemple... heu... Il est parti courir l'aventure dans l'Ouest...

Eh bien, déchantera, le pauvre! Reviendra vite!

Ca, j'en doute!...



A la prison...

Quand je pense que j'ai pu faire confiance à ce coquin!... Il n'y a pas, au monde, d'imbécile plus imbécile que moi!!!

Ah!... Je le savais bien, moi, que c'était toi Chuck!



Cependant... Enfin... Je vais pouvoir profiter d'un repos bien gagné!... ET, AVANT TOUT, UN PETIT TOUR AU SALOON!



Le saloon de Lost-Horse-Town est fermé. Le patron est parti chercher fortune dans l'Ouest

FIN